

ترجمة قصيدة البردة

TRADUCTION VERSIFIÉE DE LA POÉSIE DE LA
BURDA

*Traduction versifiée en alexandrin
avec la version arabe vérifiée et relue*

*Traduit par
Mohamed Nadhir Al-Khannoussi*

© 2025 Mohamed Nadhir Al-Khannoussi – Tous droits réservés.
Aucune reproduction, même partielle, ne peut être faite sans autorisation.

Introduction

Parmi les exercices les plus exigeants en littérature, la traduction occupe sans conteste une place de choix. Quiconque s'essaie à cet art entend, au fil des lignes qu'il lit et traduit, cette voix lui soufflant à l'oreille le fameux adage : « *Traduire, c'est trahir* ».

Et pour cause : transposer les sens d'un langage à un autre, chaque langage ayant son propre lexique, ses propres procédés stylistiques, voire ses propres structures, souvent sans équivalent exact dans l'autre langue, relève parfois du défi. Alors quand s'ajoute à ces contraintes celle de la poésie, avec ses exigences tant stylistiques que métriques, l'entreprise devient d'autant plus ardue.

Néanmoins, nombre de traducteurs se sont essayés à cet exercice périlleux, non sans devoir se résigner à certaines concessions.

Ainsi, si certains ont délibérément renoncé à la versification pour adopter la prose, privilégiant la clarté et l'exhaustivité, à l'instar de H. Boutaleb dans sa traduction de l'œuvre qui nous occupe, sans doute la plus diffusée aujourd'hui ; d'autres, en revanche, ont tenté de préserver des codes poétiques afin de restituer l'aspect lyrique du texte original.

Prenons l'exemple des célèbres *Mu‘allaqāt*, quintessence de l'art poétique de l'Arabie jahilite, encore aujourd'hui étudiées par tout arabisant digne de ce nom. Depuis la première traduction recensée au XVIIe siècle par Levinus Warner jusqu'aux travaux contemporains, les orientalistes ont divergé quant aux méthodes et aux compromis à adopter, et leurs méthodes et leurs choix face à ces concessions ont largement divergé.

À la manière de Boutaleb, Jacques Berque s'affranchit de la métrique au profit d'une traduction en prose, donnant ainsi par exemple pour les premiers vers de la *qasīda* :

قَفَا نَبَّكَ مِنْ ذَكَرَى حَبِيبٍ وَمَنْزِلٍ ** بَسَقَطَ اللُّوَى بَيْنَ الدَّخُولِ فَحَوَّملِ
فَتَوَضَّحَ فَالْمَقْرَأةَ لَمْ يَعْفَ رَسْمَهَا ** لَمَّا نَسَجَتْهَا مِنْ جَنُوبٍ وَشَمَالٍ

« Halte, que nous pleurons au rappel de l'Amie et du site au défaut de la dune entre Dakhil et Hawmal / et Tûd'ih et Miqrât la forme n'en demeure que par le tissage des vents du nord et du sud »

D'autres, comme André Miquel ou Pierre Larcher, choisiront de conserver la forme poétique en s'imposant la contrainte de l'alexandrin. Néanmoins, Pierre Larcher fit le choix d'abandonner la contrainte de la rime au profit d'un alexandrin plus libre, privilégiant la concision et une certaine correspondance avec les vers de l'œuvre originale. André Miquel, quant à lui, conserva la contrainte de la rime, mais sacrifia la structure des vers ainsi que leur ordre.

Pierre Larcher traduira les vers susmentionnés comme suit :

*« Halte, et pleurons au rappel d'une aimée, d'un camp
Au déclin de la dune entre Dakhoûl, Hawmal,
Toûdih et Miqrât, dont la trace ne s'efface
Grâce à la navette des vents, du sud, du nord ; »*

André Miquel, quant à lui, proposera ce qui suit :

*« Halte ! Pleurons tous trois un souvenir d'amour
Qui vécut là où meurt en sa courbe le sable,
Entre ad-Dakûl, Hawmal, Tûdih et Al-Miqrât.
Les vents du nord, du sud, sont venus tour à tour
Pour signer de ces lieux la trame ineffaçable. »*

On mesure ainsi toute la difficulté qu'il y a à transposer fidèlement une œuvre poétique d'une langue à une autre. Mais la responsabilité qu'implique la traduction, à l'égard de l'auteur comme du lecteur, l'honnêteté qu'exige une telle entreprise, l'ambition d'atteindre l'excellence et le respect dû à l'héritage scientifique, sont autant de raisons qui m'ont empêché de céder aux compromis les plus faciles, auxquels d'autres avant moi se sont résignés.

J'ai donc toujours veillé, dans mes traductions de poésies arabes, qu'elles soient didactiques (comme celles des *mutûn*) ou littéraires, à respecter autant que possible l'œuvre originale, dans les limites permises par les langues arabe et française, en tâchant d'en restituer la fidélité jusque dans la structure des vers.

C'est avec cet objectif que j'ai abordé la traduction de la Burda, laquelle mérite sans doute plus que toute autre une telle exigence, tant en raison de la beauté de sa langue originale que de son importance dans le patrimoine islamique sunnite, et de la bénédiction qu'elle représente pour tout croyant animé d'amour pour notre bien-aimé Prophète ﷺ.

J'ai ainsi entrepris, il y a quatre ans déjà¹, de traduire la poésie vers pour vers, sans en omettre ni en doubler aucun. J'ai veillé à la correspondance des sens comme des termes, et j'ai cherché à restituer les métaphores et autres figures de style par leurs équivalents en français, en m'appuyant pour ce faire sur les commentaires de référence.² J'ai également veillé à ce que les vers riment entre eux, et à ce que l'aspect lyrique des vers soit préservé.

Cependant, n'étant pas mieux que mes prédécesseurs - bien au contraire -, j'ai dû également consentir à quelques compromis que j'espère mineurs au regard de l'objectif poursuivi. Le plus important d'entre eux est que j'ai parfois dû sacrifier la césure de l'alexandrin, traditionnellement en deux hémistiches distincts, afin de conserver les termes les plus clairs et les plus fidèles possibles. En outre, si j'ai fait de mon mieux pour ne rien omettre, j'ai parfois dû laisser de côté certains termes qui n'étaient pas indispensables au sens général. J'ai également parfois alterné entre rimes plates et rimes embrassées ou croisées là où c'était nécessaire.

Enfin, n'ayant pas la prétention d'être un poète, l'ouvrage que je présente relève davantage de l'exercice de traduction que de la création poétique à proprement parler. Que le noble lecteur veuille donc excuser les inévitables faiblesses stylistiques, nécessairement en deçà de la grandeur de l'œuvre originale.

¹ J'ai entamé la traduction bénie de cette poésie en août 2021.

² 'Umar ibn Aḥmad Afandī, 'Aṣīdat ash-Shuhda : sharḥ Qaṣīdat al-Burda ; Muḥammad Yaḥyā al-Ḥuluw, al-Burda sharḥan wa-i'rāban wa-balāghatan li-ṭullāb al-ma'āhid wa-l-jāmi'āt ; Muḥammad aṭ-Ṭāhir Ibn 'Āshūr, Shifā' al-Qalb al-Jarīḥ ; Ibrāhīm al-Bājūrī, Sharḥ al-Burda ; Aḥmad al-Qastallānī, Mashāriq al-Anwār al-Mudī'a ; Ibn Ḥajar al-Haytamī, al-'Umda fī Sharḥ al-Burda ; Zakariyyā al-Anṣārī, az-Zubda ar-Rā'iqa ; Jalāl ad-Dīn al-Maḥallī, Sharḥ al-Burda ; Muḥammad 'Alī ibn 'Allān aṣ-Ṣiddīqī al-Makkī, adh-Dhukhru wa-l-'Udda fī Sharḥ al-Burda. Et d'autres références.

Présentation de la Burda

La *Qaṣīdat al-Burda* (litt. : Poème du Manteau), également connue sous le nom de *Qaṣīdat al-Bur'a* (Poésie de la Guérison) ou *al-Kawākib ad-Durriyya fī Madḥ Khayr al-Bariyya* (« Les astres lumineux dans l'éloge du meilleur des créatures »), compte parmi les poèmes les plus célèbres composés en l'honneur du Prophète Muḥammad ﷺ. Elle a été composée par l'imām Muḥammad ibn Sa'īd ibn Ḥammād aṣ-Ṣanhājī al-Būṣīrī (608-696 H / 1213-1295), poète ṣanhājī, connu pour ses nombreuses éloges du Prophète ﷺ.

Le célèbre historien aṣ-Ṣafadī, dans son livre *al-Wāfi bi-l-Wafayāt*³, après avoir attribué la poésie à son auteur à travers sa chaîne de transmission par le shaykh Abū Ḥayyān an-Naḥwī, mentionne la cause de son écriture des propos de l'auteur lui même :

« J'avais composé des poèmes en l'éloge du Messager d'Allah ﷺ, puis il arriva que je fus frappé d'une paralysie qui avait rendu la moitié de mon corps inerte. Alors je songeai à composer ce poème, la Burda. Je l'écrivis et j'implorai Allah, par son intercession, qu'Il me guérisse. Je me mis à le réciter à plusieurs reprises, je pleurai, j'invoquai, je me tournai vers Allah par elle, puis je m'endormis. Je vis alors le Prophète ﷺ, qui passa sa main bénie sur mon visage et jeta sur moi un manteau. Je me réveillai en ressentant un regain de vigueur. Je sortis de ma maison sans en avoir informé quiconque.

Je rencontrai alors l'un des dévots ascètes (*fūqarā'*) qui me dit : 'Je voudrais que tu me donnes le poème par lequel tu as loué le Messager d'Allah ﷺ.' Je répondis : 'Lequel ?' Il dit : 'Celui que tu as composé pendant ta maladie,' et il en cita les premiers vers. Puis il dit : 'Par Allah, nous l'avons entendu hier soir être récité devant le Messager d'Allah ﷺ, et je l'ai vu se balancer d'agrément, il l'a apprécié et a jeté un manteau sur celui qui le récitait.' Je le lui remis. Cet homme pauvre rapporta cela et le songe se répandit." »

Ainsi, depuis le temps de sa composition jusqu'à nos jours, les éloges n'ont pas tari, pour vanter la beauté de cette poésie et en faisant un emblème de

³ *al-Wāfi bi-l-Wafayāt* vol. 3 p.93-94, éd. Dār Iḥyā' at-Turāth

l'amour du Prophète ﷺ.

L'imam des shāfi'ites de son époque, l'illustre Ibn Ḥajar al-Haytamī, écrit dans son *Sharḥ al-Hamziyya*⁴ à propos de la place de la *Burda* et des raisons de sa large diffusion :

« Le plus éloquent des poèmes composés pour louer le Prophète ﷺ, parmi les vers raffinés et harmonieux ; le plus accompli dans la description de ses qualités, soutenu par une métrique solide et élégante ; le plus complet quant aux mérites, particularités et miracles qu'il rassemble ; et le plus clair dans ses allusions à ses perfections, est sans doute celui qu'a façonné, tel de l'or pur et ordonné comme des perles précieuses, le shaykh, l'imām, le connaisseur d'Allah, le maître accompli, l'homme aux multiples talents, le vérificateur minutieux, l'orateur brillant et le savant renommé : Sharaf ad-Dīn Abū 'AbdiLlāh Muḥammad ibn Sa'īd, plus connu sous le nom d'al-Būṣīrī.

Il fut l'une des merveilles de son époque, aussi bien en poésie qu'en prose. Et s'il n'avait composé que son célèbre poème, la *Burda* - dont la renommée s'est si largement répandue que les gens l'étudient aussi bien dans leurs maisons que dans les mosquées - cela lui aurait suffi pour la gloire et le mérite. ».

Depuis sa composition, la *Burda* a suscité une attention exceptionnelle parmi les musulmans. Jamais aucun autre poème n'a connu un tel engouement. Les calligraphes rivalisèrent pour l'orner, aussi bien dans leurs recueils que sur les murs des mosquées, au point qu'elle fut inscrite sur les parois mêmes de la Mosquée du Prophète ﷺ à Médine.

Les fidèles avaient coutume de la réciter lors des rassemblements et des cérémonies solennelles, notamment à l'occasion de la naissance du Prophète ﷺ. Les récitants l'entonnaient avec ferveur, et beaucoup rapportèrent avoir constaté, par sa bénédiction, de grands bienfaits dans leur vie spirituelle comme dans leurs affaires terrestres. Cette tradition demeura jusqu'à de nos jours où elle est régulièrement lue à toutes les occasions, dans les mariages, les rassemblements religieux ou les réunions familiales, des pays du Maghreb à l'Indonésie en passant par l'Égypte, la Russie ou l'Inde.

⁴ *Al-Minaḥ al-Makkiyya bi Sharḥ al-Hamziyya*, vol. 1 p. 69, éd. Dār al-Minhāj.

Elle se diffusa largement, enseignant aux croyants l'amour du Messager d'Allah ﷺ, amour qui constitue le pilier de la foi et le fondement même de l'islam.

L'érudit Ḥājī Khalīfa écrit dans son *Kashf adh-Dhunūn*⁵ : « Ce poème resplendissant et lumineux recèle d'innombrables bénédictions, et les musulmans continuent à s'en imprégner avec dévotion dans toutes les contrées du monde. »

Au fil des siècles, ce poème béni a inspiré d'innombrables imitations. Les poètes l'ont imité, paraphrasé, adapté, amplifiant ses vers en quintils, en sextils ou en septains. Al-Ḥāfidh as-Sakhāwī rapporte dans son *ad-Ḍaw' al-Lāmi*⁶ que Jamāl ad-Dīn al-Kirmānī ash-Shāfi'ī avait réuni plus de soixante quintils de la Burda.

Mais malgré ces multiples tentatives, aucun poème n'a jamais égalé sa beauté ni recueilli la même réception unanime au sein de la communauté musulmane.

En outre, les commentateurs et les auteurs se sont longuement intéressés à la Burda. De grands savants de la communauté, des quatre écoles juridiques, l'ont expliquée et annotée, au point que le nombre de ses commentaires a dépassé la centaine.

Parmi ceux qui l'ont commentée, citons :

1. Muḥammad ibn Marzūq al-ʿAjīsī at-Tilimsānī, connu sous le nom d'Ibn Marzūq al-Kabīr (m. 781 H) - savant de Tlemcen, auteur de *al-Musnad as-Sarī fī al-Maḥāsin wa-Mathālib al-Kabīr as-Sulṭān Abī al-Ḥasan* (chronique historique sur le sultan mérinide Abū al-Ḥasan), de *al-Burhān al-Mu'ayyad* dans les *manāqib* du Prophète ﷺ, de *al-Minhāj al-Wāḍiḥ*, qui a un commentaire sur la Qaṣīdat al-Burda.
2. Muḥammad ibn Aḥmad ibn Marzūq al-ʿAjīsī at-Tilimsānī, dit Ibn Marzūq al-Ḥafīd (petit-fils du précédent, m. 842 H / 1438-39), juriste mālikite de

⁵ *Kashf adh-Dhunūn* vol. 2 p.1331, éd. Maktabat al-Muthannā

⁶ *ad-Ḍaw' al-Lāmi li Hal al-Qarn as-Sābi'*, vol. 10 p. 337, éd. Dār al-Jīl, Beyrouth.

Tlemcen. Il a composé trois commentaires sur la Qaṣīdat al-Burda : *Idhhār Ṣidq al-Mawadda fī Sharḥ al-Burda* (le grand commentaire), *ash-Sharḥ al-Awsat* (commentaire moyen), *al-Istī‘āb limā fī al-Burda min al-badī‘ wa-l-i‘rāb* (commentaire abrégé).

3. Aḥmad ibn ‘Ajība al-Ḥasanī al-Maghribī (1161-1224 H), auteur du célèbre commentaire sur les *Ḥikam* d’Ibn ‘Aṭā’i Llāh (*Īqādh al-Himam fī Sharḥ al-Ḥikam*), de son *Tafsīr al-Baḥr al-Madīd*, ainsi que de plusieurs traités en taṣawwuf et en fiqh, qui a écrit un commentaire d’al-Burda.
4. Muḥammad ibn al-Mu‘aṭṭī as-Sarghīnī al-Marrākushī (m. 1296 H) auteur d’un *Sharḥ al-Burda*.
5. l’imām Abū Shāma al-Maqdisī ash-Shāfi‘ī al-Muqri’ (m. 665 H), auteur de *al-Bā‘ith ‘alā Inkār al-Bida‘ wa-l-Ḥawādith* ;
6. ‘Abd Allāh ibn Yaḥyā al-Ḥāmidī al-Barbarī, auteur d’un *Sharḥ d'al-Burda* en langue berbère.
7. Muḥammad ibn ‘Abd al-Ḥaqq al-Anṣārī as-Sabtī al-Mālikī (m. 838 H) - Ceuta, auteur d’un *Sharḥ d'al-Burda*.
8. Yūsuf al-Biṣāṭī al-Qāhirī al-Mālikī (m. 829 H), auteur d’un *Sharḥ d'al-Burda*.
9. Aḥmad ibn ‘Abdi Llāh al-Qaṣṣār Al-Azdī at-Tūnisī al-Mālikī (après 790 H), auteur d’un *Sharḥ d'al-Burda*.
10. Ibrāhīm ibn Ṣāliḥ at-Tāzerwālī as-Sūsī al-Mālikī (m. 1353 H), auteur d’un *Sharḥ d'al-Burda*.
11. Muḥammad ibn Sulaymān as-Samlālī al-Maghribī (m. 882 H / 1477), auteur d’un *Sharḥ d'al-Burda*.
12. Sa‘īd ibn Muḥammad al-‘Uqābī at-Tujībī at-Tilimsānī (m. 811 H / 1408), auteur d’un *Sharḥ al-Burda*.

13. al-‘Allāma al-Wazīr al-Ghassānī (m. 1146 H / 1733), auteur de *al-Jawāhir as-Saniyya fī Sharḥ al-Kawākib ad-Durriyya* (commentaire de la Burda).
14. al-Qādī Baḥr ibn ar-Ra’īs al-Hārūnī al-Mālikī, auteur de *Irtishāf ash-Shuhda fī Sharḥ Qaṣīdat al-Burda*.
15. l’imām, l’érudit Jamāl ad-Dīn Ibn Hishām an-Naḥwī (m. 761 H), le célèbre auteur des épîtres en langue arabe *Qaṭr an-Nadā*, *Shadarāt adh-Dhahab*, *Mughni-l-Labīb* ainsi que le commentaire de la *Alfiyya* d’Ibn Mālik qu’il a nommé *At-Tawdīḥ* ;
16. le savant Shams ad-Dīn Ibn aṣ-Ṣā’igh al-Ḥanafī (m. 776 H), qui intitula son commentaire *ar-Raqm ‘alā al-Burda* ;
17. Aḥmad ibn ‘Abd Allāh al-Makkī al-Maghribī, auteur de plusieurs poèmes dans les éloges du Prophète ﷺ et d’épîtres en langue arabe, qui a écrit *at-Tasbī‘ al-‘Ajīb li-Qaṣīdat al-Burda*.
18. Le grand savant bien connu Muḥammad At-Ṭāhir ibn ‘Āshūr (m. 1393 H), célèbre auteur d’*at-Taḥrīr wa-t-Tanwīr*, le grand Tafsīr encyclopédique, et de *Maqāṣid ash-Sharī‘a al-Islāmiyya* entre autres, qui a intitulé son commentaire de la Burda *Shifā’ al-Qalb al-Jarīḥ fī Sharḥ Burdat al-Madīḥ*.
19. Le grand savant al-‘Adlūnī ad-Dimnātī al-Maghribī, auteur d’écrits en fiqh malikite et en adab, qui a écrit un commentaire d’al-Burda.
20. ‘Alī ibn Muḥammad as-Samlālī as-Sūsī, auteur de commentaires en fiqh et en uṣūl, qui a écrit un commentaire d’al-Burda : *Lubūs al-Burda*.
21. ‘Abd as-Salām ibn Idrīs al-Marrākushī (660 H), auteur de traités en ‘aqīda et en adab, qui a écrit un commentaire d’al-Burda : *Khawāṣṣ al-Burda*.
22. le célèbre savant Sa‘d at-Taftāzānī (m. 791 H), auteur de *Sharḥ al-‘Aqā’id an-Naṣafiyya*, *Mukhtaṣar al-Ma‘ānī*, *at-Talwīḥ ilā Kashf Ḥaqā’iq at-Tanqīḥ* ainsi que de son *Sharḥ al-Kashshāf* ;
23. Le très célèbre imām Badr ad-Dīn az-Zarkashī ash-Shāfi‘ī (m. 794 H) auteur de *al-Baḥr al-Muḥīṭ* en uṣūl al-fiqh, *al-Burhān fī ‘Ulūm al-Qur’ān*

dans les sciences du Coran, *al-Manthūr fī al-Qawā'id* ainsi que *al-Ijāba limā Istadrakatahu 'Ā'isha 'alā aṣ-Ṣaḥāba*.

24. le grand savant, très célèbre historien et père de la sociologie 'Abd ar-Raḥmān Ibn Khaldūn (m. 808 H) auteur du *Kitāb al-'Ibar*, dont l'introduction est connue sous le nom célèbre de la *Muqaddima*, ainsi que de *Lubāb al-Muḥaṣṣal fī Uṣūl ad-Dīn* ;
25. le savantissime, shaykh des shāfi'ites Jalāl ad-Dīn al-Maḥallī (m. 864 H) auteur du *Tafsīr al-Jalālayn* (dont il a initié la rédaction), de *Sharḥ al-Waraqat* en uṣūl al-fiqh et du célèbre commentaire de *Jam' al-Jawāmi'* en uṣūl al-fiqh ;
26. le shaykh Khālīd al-Azharī (m. 905 H), auteur de *Sharḥ al-Kāfiya* d'Ibn al-Ḥajīb, de *Sharḥ Qaṭr an-Nadā* d'Ibn Hishām, de *Sharḥ Alfiyyat Ibn Mālik*, qui intitula son œuvre *az-Zubda fī Sharḥ Qaṣīdat al-Burda* ;
27. Le hāfidh Shihāb ad-Dīn al-Qaṣṭallānī (m. 923 H), célèbre commentateur du *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī* dans son œuvre qu'il a nommée *Irshād as-Sārī*, et qui intitula son commentaire *Mashāriq al-Anwār al-Muḍiyya fī Sharḥ al-Kawākib ad-Durriyya* ;
28. Le shaykh al-islām Zakariyyā al-Anṣārī ash-Shāfi'ī (m. 926 H), qui fut notamment le shaykh et maître de l'imām Jalāl ad-Dīn as-Suyūṭī (m. 911 H), ainsi que de nombreux savants shāfi'ites de son époque, qui a intitulé son commentaire *az-Zubda ar-Rā'iqa fī Sharḥ al-Burda al-Fā'iqa* ;
29. le savant Muḥyī ad-Dīn Shaykhzāda al-Ḥanafī (m. 951 H), auteur d'une célèbre ḥāshiya sur le *Tafsīr al-Bayḍāwī* ;
30. le savantissime, imām, shaykh des shāfi'ites de son temps Ibn Ḥajar al-Haytamī (m. 973 H), auteur de *Tuhfat al-Muḥtāj bi-Sharḥ al-Minhāj*, de *al-Fatāwā al-Kubrā al-Fiqhiyya*, de *az-Zawājir 'an Iqtirāf al-Kabā'ir* ainsi que de *al-I'lām bi-Qawāṭi' al-Islām*, qui intitula son commentaire *al-'Umda fī Sharḥ al-Burda* ;
31. le célèbre savant Mulla'Alī al-Qārī al-Ḥanafī (m. 1014 H), l'auteur de *Mirqāt al-Mafātīḥ* qui qualifia la Burda de « poème béni, heureux, agréé et

noble » ;

32. shaykh al-islām Ibrāhīm al-Bājūrī, recteur d'al-Azhar (m. 1277 H), auteur de nombreux livres tels que *Tuhfat al-Murīd 'alā Jawharat at-Taḥwīd*, et dont le commentaire est une référence.

À ceux-ci s'ajoutent bien d'autres encore, à tel point que l'on pourrait en dénombrer plusieurs centaines. Il ressort de ce qui précède l'évidence de la réception et de l'importance de ce poème dans l'histoire de la pensée islamique et chez les savants sunnites, lesquels non seulement ne l'ont pas rejeté, mais l'ont au contraire encensé en le commentant et en l'enseignant.

Controverse et critique

Néanmoins, comme toute œuvre littéraire - et plus encore dans le domaine religieux - la *Burda* a été le sujet de polémiques et de controverses. Si la majorité des savants sunnites l'ont considérée comme une poésie de louange et d'éloge, acceptable et bénéfique, s'inscrivant dans la tradition des poèmes que le Prophète ﷺ lui-même avait agréés et encouragés - tels ceux de Ḥassān ibn Thābit ou de Ka'b ibn Zuhayr - d'autres savants, notamment parmi les ḥanbalites influencés par le shaykh Ibn Taymiyya (m. 728 H) - qu'Allah lui fasse miséricorde - et attachés à un certain littéralisme, se sont montrés particulièrement critiques à son égard.

Le premier à s'être le plus illustré dans cette critique est sans doute Muḥammad ibn 'Abd al-Wahhāb (m. 1206 H), le fondateur du mouvement najdite que d'aucuns désignent sous le nom de « wahhabite ». Après avoir cité certains vers de la *Burda*, il écrit :

« Que celui qui veut conseiller son âme médite donc sur ces vers et leur sens, ainsi que sur ceux parmi les serviteurs qui en furent séduits, et parmi ceux qui prétendent être des savants, allant jusqu'à préférer leur récitation à celle du Qur'ān. Peut-il se réunir dans le cœur d'un serviteur la croyance en ces vers et la croyance dans la Parole d'Allah : « Le Jour où nulle âme ne pourra rien pour une autre, et ce Jour-là, l'ordre appartiendra à Allah » (Sourate al-Infītār, v. 19), ainsi que dans sa parole ﷺ : « Ô Fāṭima, fille de Muḥammad, je ne pourrai rien pour toi devant Allah » ? Non, par Allah ! Non, par Allah ! Non, par Allah ! Si ce n'est comme pourrait se réunir dans le cœur la

conviction que Mūsā est véridique et que Pharaon est véridique, que Muḥammad ﷺ est véridique dans la vérité et qu'Abū Jahl est véridique dans la vérité. Non, par Allah, ils ne sont pas égaux et ne se rejoindront jamais, jusqu'à ce que les tempes des corbeaux blanchissent de vieillesse.

Ainsi, quiconque a compris cette question et a compris la *Burda* et l'épreuve de ceux qui en furent séduits, a compris ce qu'est l'étrangeté de l'Islam. »⁷

Ainsi, les portes-étendards de sa doctrine parmi ses successeurs, notamment des savants saoudiens, ont fait preuve de la même véhémence envers la *Burda*, à commencer par son petit-fils 'Abd ar-Raḥmān ibn Ḥasan, qui écrivit dans une lettre :

« Il nous est parvenu, il y a environ deux ans, que vous vous occupez de la *Burda* d'al-Būṣīrī, or elle contient du polythéisme majeur, ce qui n'échappe à personne... »⁸.

Dans *Taysīr al-ʿAzīz al-Ḥamīd*, commentaire du *Kitāb at-Tawḥīd* d'Ibn 'Abd al-Wahhāb, manuel de référence largement enseigné dans la doctrine najdite, le commentateur affirmait : « Réfléchis donc à ce que contiennent ces vers de polythéisme. »⁹ et il cita six aspects constituant selon lui du polythéisme.

Des positions similaires furent reprises par le mufti saoudien 'Abd Al-ʿAzīz Ibn Bāz, figure éminente du najdisme, lequel écrivit, non sans une certaine exagération et dureté caractéristique de son courant :

« Ceci est une mécréance explicite, un excès sans égal. Nous demandons à Allah la sauvegarde. S'il est mort sur cela sans repentir, alors il est mort dans la plus hideuse des mécréances et des égarements. Il est obligatoire à tout musulman de se méfier de cet excès, et de ne pas se laisser abuser par la *Burda* ni par son auteur. »¹⁰.

⁷ *Tafsīr Sūrat al-Fātiḥa*, issu des Mu'allafāt de Shaykh Muḥammad ibn 'Abd al-Wahhāb, vol. 5 p. 13

⁸ *Rasā'il wa Fatāwā shaykh 'Abd ar-Raḥmān ibn Ḥasan ibn Muḥammad ibn 'Abd al-Wahhāb*, vol. 1 p. 82

⁹ *Taysīr al-ʿAzīz al-Ḥamīd* p. 187-189

¹⁰ *Fatāwā shaykh Ibn Bāz*, vol. 6 p. 370-371

De même, le shaykh al-Fawzān déclara : « Cela repose sur la croyance des polythéistes que le Messenger tiendrait la main du croyant pour le sauver de l'Enfer. Or cela n'est pas vrai : nul ne sauve de l'Enfer si ce n'est Allah, s'Il veut, pour les croyants. Il a fait du monde et de l'au-delà une pure émanation de l'existence du Prophète ﷺ, et Allah n'aurait plus de grâce. Y a-t-il pire excès que cela ? Quant à la Tablette Préservée et la Plume qui a inscrit les décrets, ce serait une partie du savoir du Prophète ﷺ, et - qu'Allah nous en préserve - ils ont totalement oublié Allah. »¹¹.

Le célèbre shaykh Ibn 'Uthaymīn quant à lui dit après avoir cité un de ses vers : « Et cela fait partie des formes les plus graves de shirk, car il a attribué le monde d'ici-bas et l'au-delà à la générosité du Messenger ﷺ, ce qui implique qu'Allah - exalté soit-Il - n'aurait aucun rôle dans ces deux mondes. Et il a dit - c'est-à-dire al-Būṣīrī - : « Et parmi tes sciences, la science de la Tablette et de la Plume », c'est-à-dire : et cela ne constitue pas l'ensemble de tes sciences. Il n'aurait donc plus rien laissé à Allah en matière de science ni de gouvernance - qu'Allah nous en préserve. ».

Or, outre l'exagération dans le takfīr caractéristique du najdisme, courant que nous ne prétendons pas analyser en profondeur ici, elles reviennent à accuser l'imām al-Būṣīrī - rappelons-le, un savant musulman - de polythéisme, à la faveur d'une lecture littéraliste de ses propos, au mépris de leur sens véritable ou potentiel, et en lui imputant une croyance dont il est au demeurant innocent.

Par extension, ce jugement revient à accuser de polythéisme tous ceux qui ont accepté, rapporté, récité ou commenté cette épître - parmi les centaines de savants dont nous avons mentionné une partie -, ou, à tout le moins, de connivence avec celui-ci, ou, au mieux, d'une profonde ignorance du Tawhīd.

Ironiquement, cette parole du shaykh Ibn 'Uthaymīn ainsi que d'autres que lui, qui dit : « Il n'aurait donc plus rien laissé à Allah en matière de science ni de gouvernance », est elle-même extrêmement problématique tant du point de vue de la croyance que de la bienséance envers Allah, vis-à-vis de la compréhension de l'attribut de science d'Allah - exalté soit-Il.

¹¹ I'ānat al-Mustafīd bi-Sharḥ Kitāb at-Tawhīd, 1/241

En effet, quand bien même admettrait-on que ces vers signifient que le Messager ﷺ a reçu de son Seigneur la connaissance de ce qui a été inscrit par la Plume sur la Tablette - conformément à la Parole d'Allah : « Et Il t'a enseigné ce que tu ne savais pas, et la grâce d'Allah sur toi est immense » (Cor. 4, 113), et : « Et Il a appris à Adam tous les noms » (Cor. 2, 31) -, cela n'implique nullement que la Science d'Allah aurait pris fin, ni que tout Son savoir aurait été transmis au Prophète ﷺ, ni, a fortiori, que la Science divine se réduirait à ce qui fut inscrit sur la Tablette. Réduire l'attribut de la Science d'Allah à ce seul registre scripturaire est, de ce point de vue, problématique. Mais nous allons développer cela davantage dans la suite de notre propos.

Pour répondre de manière substantielle, il convient d'examiner plus attentivement les vers incriminés, à la lumière des explications qu'en donnent les savants sunnites dans leurs commentaires.

Réponse aux critiques

Quant au vers dans lequel Al-Būsīrī dit :

يَا أَكْرَمَ الْخَلْقِ مَا لِيَّ مَنْ أُلُوذُ بِهِ ** سَوَاكَ عِنْدَ حُلُولِ الْحَادِثِ الْعَمِيمِ
*Ô le plus noble ! Auprès de qui me réfugier
Si ce n'est toi le jour du jugement dernier ?*

Ainsi que celui où il dit :

إِنْ لَمْ يَكُنْ فِي مَعَادِي أَخِذًا بِيَدِي ** فَضْلًا وَإِلَّا فَقُلْ يَا زَلَّةَ الْقَدَمِ
*S'il ne me prend pas par la main dans l'au-delà
De sa grâce, alors je me condamne au trépas !*

Ces vers ont constitué, dans les propos mentionnés précédemment, la base de l'accusation de polythéisme portée contre al-Būsīrī. Ses détracteurs, qui les ont compris dans un sens strictement littéral voire simplement incorrect, ont prétendu qu'al-Būsīrī y invoquait le Prophète ﷺ.

Or, l'auteur lui-même se défend de telles accusations, en établissant une règle générale lorsqu'il affirme :

دَعَّ مَا دَعَّتْهُ النَّصَارَى فِي نَبِيِّهِمْ ** وَاحْكُمْ بِمَا شِئْتَ مَدْحًا فِيهِ وَاحْكُمْ
Nie ce que les chrétiens disent de leur prophète
Puis dis à son sujet les plus beaux épithètes

Comment, dès lors, l'accuser de transposer la croyance des chrétiens qui invoquent Jésus, quand lui-même dit dans cette même poésie : « *Nie ce que les chrétiens disent de leur prophète* » ?

En outre, il convient de souligner que les propos d'al-Būṣīrī peuvent recevoir plusieurs interprétations.

Tout d'abord, l'appel par « يَا » (Ô) en arabe n'implique pas forcément l'invocation au sens de l'adoration. Il a été établi initialement pour désigner le fait d'appeler quelqu'un, présent comme absent, éloigné comme proche. Dans sa dimension métaphorique, il peut toutefois revêtir plusieurs autres sens, notamment celui de la représentation de la personne.

Prétendre l'inverse reviendrait à soutenir que tous les musulmans invoquent le Prophète ﷺ cinq fois par jour dans leur prière, lorsqu'ils prononcent le Tashahud et disent : *As-salāmu 'alayka ayyuhā an-nabiyyu wa raḥmatuLlāhi wa barakātuh* (Que la paix soit sur toi, **ô Prophète**, ainsi que la miséricorde d'Allah et Ses bénédictions.)

C'est d'ailleurs ce qu'Ibn Taymiyya lui-même dit dans son livre *Iqtidhā' aṣ-Ṣirāṭ al-Mustaqīm* lorsqu'il écrit :

« Le fait de dire : “Ô Muḥammad, ô Prophète d'Allah”, ceci et ce qui lui est semblable est une interpellation par laquelle on cherche à faire venir le rappel de l'interpellé dans le cœur, afin de s'adresser à lui par la vision intérieure du cœur, comme le fait celui qui prie en disant : *As-salāmu 'alayka ayyuhā an-nabiyyu wa raḥmatuLlāhi wa barakātuh*. L'être humain fait souvent cela : il s'adresse à celui qu'il imagine en lui-même, même s'il n'y a à l'extérieur personne qui entende ce discours. » Fin de citation.

Ainsi, lorsqu'Al-Būṣīrī s'exclame : « Ô le plus noble ! », ce n'est pas nécessairement dans le sens de l'invocation, mais dans le sens de la représentation du rang du Prophète ﷺ par la vision intérieure du cœur.

Le reste du vers est d'une clarté indiscutable : l'auteur se demande vers qui, parmi tous les hommes, il pourra se tourner pour solliciter de l'aide le Jour de la Résurrection, si ce n'est vers le Prophète ﷺ, à qui sera accordée l'intercession. Il s'agit donc d'un vers relatif au Jour de la Résurrection, et non à l'ensemble des épreuves de la vie, comme certains l'ont compris à tort, pensant que l'auteur appelait à invoquer le Prophète ﷺ dans toutes les situations.

En réalité, l'auteur ne fait ici que reprendre le célèbre ḥadīth de l'intercession, rapporté par al-Bukhārī et Muslim dans leurs *Ṣaḥīḥ*, un récit assez long décrivant comment les hommes, accablés par l'angoisse du Jour de la Résurrection, chercheront un intercesseur auprès d'Allah. Ils iront successivement voir Ādam, puis Nūḥ, puis Ibrāhīm, puis Mūsā, puis ʿĪsā, et chacun d'eux refusera en évoquant une faute ou en se déclarant impuissant, répétant l'expression « *Nafsī, nafsī, nafsī* » (« moi, moi, moi »), et les renvoyant au prophète suivant, jusqu'à ʿĪsā ibn Maryam qui les renverra vers notre Prophète ﷺ.

Ils se tourneront vers lui ﷺ en lui disant : « Ô Muḥammad, tu es le Messager d'Allah et le sceau des prophètes, Allah t'a pardonné ce qui a précédé de ton péché et ce qui suivra. Intercède pour nous auprès de ton Seigneur, ne vois-tu pas ce qui nous arrive ? ».

Le Prophète ﷺ se rendra alors sous le Trône, où il se prosternera et louera Allah par des formules inédites qu'Il lui inspirera. Il lui sera dit : « Ô Muḥammad, relève ta tête, demande et il te sera donné, intercède et ton intercession sera acceptée. » Le Prophète ﷺ relèvera la tête et dira : « Ma communauté, ô Seigneur ! Ma communauté, ô Seigneur ! Ma communauté, ô Seigneur ! » Allah lui permettra alors de faire entrer de sa communauté, par la porte de droite du Paradis, ceux qui n'auront aucun compte à rendre, et les autres partageront le reste des portes du Paradis avec les autres croyants.

Celui qui comprend ce ḥadīth puis qui lit avec honnêteté les vers d'Al-Būsīrī comprendra parfaitement le sens de ceux-ci et le fait qu'ils ne contiennent aucun polythéisme mais qu'ils ne sont que la transcription de ce qui va se dérouler le jour de la Résurrection conformément à la parole du Prophète ﷺ.

La même réponse est donnée quant au deuxième vers incriminé, lorsqu'il dit : « s'il ne me prend pas par la main dans l'au-delà, de sa grâce, alors je me condamne au trépas ! », qui désigne également l'intercession le jour de la Résurrection de manière imagée.

Le shaykh Al-Bājūrī Ash-Shāfi'ī commente ce vers en disant :

« C'est-à-dire : si, le jour de mon retour vers Allah le Très-Haut, il ne prend pas ma main en intercédant pour moi - et cela uniquement par pure grâce de sa part, sans qu'aucun mérite antérieur de ma part n'exige cela - alors dis : « Ô faux pas du pied ! » [que j'ai traduit par « alors je me condamne au trépas ! », NdT], ce qui est une expression métaphorique pour désigner la gravité de la situation et le fait de tomber dans la détresse. »¹².

Certains pourraient objecter : « Soit. C'est ce que vous affirmez à propos de ces vers, qu'ils se rapportent à l'intercession le Jour de la Résurrection. Mais que dites-vous alors des vers où il dit :

مَا سَأَمَنِي الدَّهْرُ ضَيْمًا وَاسْتَجَرْتُ بِهِ ** إِلَّا وَنِلْتُ جَوَارًا مِنْهُ لَمْ يُضْمِرْ

*Chaque fois que la vie m'afflige et que j'implore
par son rang, le Seigneur me protège sans tort*

وَلَا التَّمَسَّتْ غَنَى الدَّارَيْنِ مِنْ يَدِهِ ** إِلَّا اسْتَلَمْتُ النَّدَى مِنْ خَيْرِ مُسْتَلَمٍ

*Quand je cherche chez lui la grâce des deux vies
Je vois sa main prodigue accorder sans sursis*

N'est-ce pas là une demande directe au Prophète ﷺ ? N'y a-t-il pas là une exagération ? »

Nous répondons donc : comme pour le reste des paroles, l'analyse doit précéder la précipitation. Il convient d'ailleurs d'insister ici sur le fait que la langue arabe possède une richesse qu'il serait réducteur de limiter aux seules constructions apparentes, et tout étudiant en langue arabe qui aurait étudié, ne serait-ce qu'à un niveau élémentaire, l'*Ājurrūmiyya* - cette épître destinée

¹² Commentaire d'Al-Bājūrī p.67.

aux débutants - saisisait déjà les mécanismes les plus évidents de cette langue ainsi que quelques-unes de ses subtilités les plus accessibles, ne serait-ce que dans l'ordonnance des pronoms avec ce à quoi ils renvoient.

En effet, si l'on se penche sur le premier vers, l'auteur dit littéralement : « Je n'ai jamais, après avoir subi une injustice au cours du temps, cherché refuge auprès d'Allah en demandant par son rang, sans que je n'ai par lui de protection dans laquelle je ne suis pas touché par l'injustice ».

Ainsi, une première interprétation consiste à considérer que le complément d'objet direct (*maf'ūl bihi*) du verbe « استجرتُ » (*istajartu*, « je cherche protection ») est ici implicite (*muqaddar*) et qu'il désigne notre Seigneur Allah ﷻ. C'est donc auprès de Lui que l'auteur cherche protection.

C'est ce que mentionne le shaykh Muḥammad 'Alī ibn 'Allān aṣ-Ṣiddīqī al-Makkī dans son commentaire *Adh-Dhukhru wa-l-'Udda*¹³, lorsqu'il explique :

« « مَا سَامَنِي » : c'est-à-dire "il m'a voulu" ou "il a cherché à m'atteindre". »

Dans une autre version : « ضَامَنِي » (*ḍāmanī*, « il m'a lésé »), et « الضَّيْمُ » (*aḍ-ḍaym*) signifie l'injustice. Quant à « الدَّهْرُ » (*ad-dahr*), c'est le temps ; lui attribuer une action relève d'une métaphore (*majāz 'aqlī*), dont l'indice est que cela provient en réalité des créatures. Certains ont dit que l'explication la plus juste consiste à comprendre : « les gens du temps ne m'ont jamais lésé », car l'injustice ne saurait être attribuée à Allah, comme dans Sa Parole : « Ton Seigneur n'est pas injuste envers les serviteurs » (Cor. 41, 46). Cela peut aussi relever de l'usage littéraire et du style des Arabes.

« ضَيْمًا » (*ḍayman*, « injustice ») est le complément d'objet direct selon la version « سَامَنِي » (*sāmanī*), et un complément absolu selon la version « ضَامَنِي » (*ḍāmanī*). Dans une autre version, on lit « يَوْمًا » (*yawman*, « un jour »), désignant alors un temps absolu, employé comme complément circonstanciel de temps.

¹³ *Adh-Dhukhru wa-l-'Udda fī Sharḥ al-Burda* p.86

« وَاسْتَجَرْتُ » (*wastajartu*) signifie : « j'ai cherché refuge auprès d'Allah contre cette injustice ».

« بِه » : par sa cause ﷺ ; le terme est lié à « وَاسْتَجَرْتُ » (*wastajartu*) car ce verbe contient le sens de « chercher aide ». Il se peut aussi que la préposition « bi- » soit redondante, et que le sens soit simplement : « j'ai cherché refuge auprès de lui ﷺ ».

On observe donc que l'auteur mentionne la première possibilité, qui est que la demande est formulée à Allah ﷻ. Dans le second sens - qui serait la recherche de refuge auprès du Prophète ﷺ -, cela ne signifierait pas pour autant qu'on l'invoque directement, mais plutôt que l'on pratique ce que les doctes et les jurisconsultes nomment le *tawassul*.

Pour traiter ce sujet dès à présent - puisqu'il reviendra dans plusieurs passages de cette poésie -, commençons par définir scientifiquement le *tawassul*.

En langue arabe, le *tawassul* est bâti sur le schème *tafa'ul*, qui signifie demander ou rechercher une chose, à partir de la racine (و س ل, W-S-L), laquelle donne notamment le terme « *wasīla* ».

Al-Jawharī écrit dans son *Ṣiḥāḥ* : « La *wasīla* est ce par quoi l'on se rapproche d'autrui. Pluriel : *al-wasīl* et *al-wasā'il*. Le *tawassul* a le même sens. On dit : "Untel a recherché auprès de son Seigneur une *wasīla*" et "il s'est prévalu auprès de Lui d'une *wasīla*", c'est-à-dire : il s'est rapproché de Lui par une œuvre. »

Et dans le *Qāmūs* : « La *wasīla* et la *wāsiḥa* désignent le rang auprès du roi, le degré et la proximité. "Il a « *wasala* » vers Allah, *tawsīlan*" : il a accompli un acte par lequel il s'est rapproché d'Allah, comme un *tawassul*. Et le *wāsiḥ* : celui qui s'acquitte du devoir et aspire à se tourner vers Allah ﷻ. »

La définition terminologique rejoint la définition linguistique : le *Tawassul* consiste ainsi à prendre tout ce qui nous rapproche d'Allah et appuie nos demandes envers Lui. Allah ﷻ dit dans son Livre : « « Ô vous qui avez cru !

Craignez Allah et cherchez auprès de Lui le moyen (*wasīla*) [de vous rapprocher de Lui]. » (Cor. 5, 35)

Si la *wasīla*, ainsi définie, est générale, elle désigne, dans notre contexte, celle qui est recherchée dans l'adoration afin d'appuyer la demande.

En effet, il existe plusieurs types de *tawassul* :

1. demander à Allah en appuyant sa demande par l'évocation de Ses Noms, comme Il le dit : « C'est à Allah qu'appartiennent les noms les plus beaux. Invoquez-Le par ces noms » (Cor. 7:180).
2. Demander à Allah en appuyant sa demande par ses bonnes œuvres, comme dans le célèbre ḥadīth des trois hommes bloqués dans la grotte¹⁴.

¹⁴ D'après Abū 'Abd ar-Raḥmān 'Abd Allāh ibn 'Umar ibn al-Khaṭṭāb (qu'Allah les agrée tous deux), il a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : Trois hommes parmi ceux qui vous ont précédés se mirent en route, jusqu'à ce que la nuit les contraigne à se réfugier dans une grotte ; ils y entrèrent. Un rocher dévala de la montagne et boucha l'entrée de la grotte. Ils dirent : "Rien ne vous sauvera de ce rocher si ce n'est d'invoquer Allah, Très-Haut, par vos œuvres vertueuses."

L'un d'eux dit : "Ô Allah, j'avais deux parents très âgés, et je ne servais à boire le soir ni à ma famille ni à mon bétail avant eux. Un jour, la recherche de fourrage m'emmena loin ; je ne revins auprès d'eux qu'ils s'étaient déjà endormis. Je trayai pour eux leur lait du soir et les trouvai endormis. Je répugnais à les réveiller, et je répugnais aussi à servir avant eux ma famille ou mon bétail. Je restai donc, la coupe à la main, attendant leur réveil jusqu'à ce que l'aube pointât, tandis que les enfants pleuraient de faim à mes pieds. Ils se réveillèrent alors et burent leur boisson du soir. Ô Allah, si j'ai fait cela en recherchant Ton agrément, délivre-nous de ce que nous subissons de ce rocher." Le rocher s'ouvrit un peu, mais ils ne purent pas sortir.

Le second dit : "Ô Allah, j'avais une cousine qui m'était la personne la plus chère." (Dans une version : "Je l'aimais avec l'intensité la plus vive dont les hommes aiment les femmes.") "Je lui demandai de se livrer à moi, mais elle s'y refusa, jusqu'à ce qu'une année de disette l'atteigne. Elle vint alors à moi ; je lui donnai cent vingt dinars à condition qu'elle me laisse accès à elle, et elle accepta. Quand je fus sur le point d'elle" (dans une autre version : "lorsque je m'assis entre ses jambes"), "elle dit : 'Crains Allah et ne brise le sceau que dans ce qui est licite.' Je me détournai d'elle alors qu'elle m'était la plus chère des gens, et je laissai l'or que je lui avais donné. Ô Allah, si j'ai agi ainsi en recherchant Ton agrément, délivre-nous de ce que nous subissons." Le rocher s'ouvrit davantage, mais ils ne purent toujours pas sortir.

Le troisième dit : "Ô Allah, j'avais embauché des ouvriers et je leur payai leur salaire, à l'exception d'un seul homme qui laissa son dû et s'en alla. Je fis fructifier son salaire jusqu'à ce que de grandes richesses en proviennent. Il revint après un certain temps et dit : 'Ô serviteur d'Allah, rends-moi mon salaire.' Je dis : 'Tout ce que tu vois provient de ton salaire : chameaux, bovins, ovins et esclaves.' Il dit : 'Ô serviteur d'Allah, ne te moque pas de moi !' Je répondis : 'Je ne me moque pas de toi.' Il prit alors le tout et l'emmena sans rien laisser. Ô Allah, si j'ai fait cela en recherchant Ton agrément, délivre-nous de ce que nous subissons." Le rocher s'ouvrit et ils sortirent en marchant. » Authentifié unanimement (al-Bukhārī et Muslim).

3. Demander à Allah par l'intermédiaire de l'invocation dont on reconnaît la piété, comme le fit 'Umar avec l'oncle du Prophète ﷺ, al-'Abbās, ainsi que le rapporte l'imām al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ*.¹⁵
4. Demander à Allah ﷻ par l'intermédiaire du rang élevé du Prophète ﷺ et par extension par le rang des pieux de sa communauté.

Quant aux trois premières catégories de *tawassul*, nous n'y reviendrons pas davantage, puisqu'elles ne relèvent pas du débat et sont reconnues à l'unanimité des savants de l'Islam.

En revanche, le type de *tawassul* qui suscite la controverse est sans conteste le dernier : celui qui se fait par le rang du Prophète ﷺ et des pieux de sa communauté.

À ce sujet, on lit dans la *Maṣwū'a Fiqhiyya Kuwaytiyya* : « La majorité des juristes - les malikites, les shafi'ites, les postérieurs parmi les hanafites, ainsi que l'avis retenu chez les hanbalites - ont considéré licite ce type de *tawassul*, que ce soit du vivant du Prophète ﷺ ou après sa mort.

Al-Qaṣṭallānī rapporte que Mālik, lorsque Abū Ja'far al-Manṣūr al-'Abbāsī - le deuxième calife de la dynastie des Banū al-'Abbās - lui demanda :

« Ô Abū 'AbdiLlāh, dois-je me tourner vers le Messenger d'Allah ﷺ et invoquer, ou bien dois-je me tourner vers la qibla et invoquer ? »

Mālik lui répondit : « Pourquoi détournerais-tu ton visage de lui, alors qu'il est ton moyen (*wasīla*) et le moyen de ton père Ādam - sur lui la paix - auprès d'Allah ﷻ au Jour de la Résurrection ? Non, fais plutôt face à lui et recherche son intercession, et Allah acceptera son intercession. »

Cette histoire a été rapportée par Abū al-Ḥasan 'Alī ibn Fīhr dans son livre *Faḍā'il Mālik*, avec une chaîne de transmission jugée correcte, et elle a également été rapportée par le Qāḍī 'Iyāḍ dans *ash-Shifā'* par son

¹⁵ D'après Anas : lorsque la sécheresse frappait, 'Umar ibn al-Khaṭṭāb - qu'Allah l'agrée - demandait la pluie par l'intermédiaire d'al-'Abbās ibn 'Abd al-Muṭṭalib. Il disait : « Ô Allah, nous avons l'habitude de recourir à Toi par notre Prophète et Tu nous abreuvas ; et nous recourons maintenant à Toi par l'oncle de notre Prophète, alors abreuve-nous. » Il dit : et ils étaient alors abreuvés. [Fath al-Bārī, 2/494, ḥadīth n°3710]

intermédiaire, d'après plusieurs de ses maîtres dignes de confiance.¹⁶

An-Nawawī, en exposant les convenances de la visite de la tombe du Prophète ﷺ, écrit : « Ensuite, le visiteur se place de nouveau face au noble visage du Messager d'Allah ﷺ, et fait le *tawassul* par lui et recherche son intercession auprès de son Seigneur. Parmi les plus belles paroles que peut prononcer le visiteur figure ce qu'al-Māwardī, le Qāḍī Abū aṭ-Ṭayyib et d'autres de nos maîtres ont rapporté d'al-ʿUtbī, en l'approuvant :

Il dit : J'étais assis près de la tombe du Prophète ﷺ lorsqu'un bédouin vint et dit : « *As-salāmu ʿalayka, ô Messager d'Allah. J'ai entendu Allah ﷻ dire : « Et s'ils, lorsqu'ils se sont fait du tort à eux-mêmes, étaient venus à toi et avaient demandé pardon à Allah, et que le Messager eût demandé pardon pour eux, ils auraient trouvé Allah Grand Accueillant au repentir et Miséricordieux » (Cor. 4, 64)J.*

[Le bédouin dit :] « Et me voici venu à toi, demandant pardon pour mon péché, recherchant ton intercession auprès de mon Seigneur. » Puis il se mit à réciter :

يَا خَيْرَ مَنْ دُفِنَتْ بِالْقَاعِ أَعْظَمُهُ ** وَطَابَ مَنْ طَيَّبَهُنَّ الْقَاعُ وَالْأَكْمُ
نَفْسِي الْفِدَاءُ لِقَبْرِ أَنْتَ سَاكِنُهُ ** فِيهِ الْعَفَافُ وَفِيهِ الْجُودُ وَالْكَرَمُ.

Ô le meilleur dont les os sont ensevelis,
Dont l'odeur parfuma le sol et les hauteurs,
Mon âme soit rançon du tombeau où tu gis,
Comblé de pureté, de grâce et de grandeur.

Al-ʿIzz ibn ʿAbd as-Salām a dit : « Il convient que cela soit réservé uniquement au Prophète ﷺ, car il est le maître des fils d'Ādam, et qu'on ne jure pas par Allah en invoquant un autre que lui parmi les Prophètes, les anges ou les saints, car ils ne sont pas à son degré. C'est un privilège qui lui est propre, pour souligner l'élévation de son rang. »

¹⁶ Voir pour les références malikites : Sharḥ al-Mawāhib 8/304-305, al-Madkhal 1/248, 252, Wafā' al-Wafā 4/1371 et ce qui suit, al-Fawākih ad-Dawānī 2/466, Sharḥ Abī al-Ḥasan ʿalā Risālat al-Qayrawānī 2/478, et al-Qawānīn al-Fiqhiyya p.148.

As-Subkī a dit : « C'est une bonne chose de pratiquer le tawassul, la demande de secours (*istighātha*) et l'intercession par le Prophète ﷺ auprès de son Seigneur. »

Dans *I'ānat at-Ṭālibīn* [référence du fiqh shāfi'ite écrite par Abū Bakr (connu sous le nom d'al-Bakrī) 'Uthmān ibn Muḥammad Shaṭṭā ad-Dimyāṭī ash-Shāfi'ī (m.1310 H)], on trouve également : « Et me voici venu à toi, demandant pardon pour mon péché, recherchant ton intercession auprès de mon Seigneur. »¹⁷

Tout ce qui précède relève des propos des malikites et des shafi'ites.

Quant aux hanbalites, Ibn Qudāma dit dans al-Mughnī, après avoir rapporté l'histoire d'al-'Utbī avec le bédouin : « Il est recommandé à celui qui entre dans la mosquée de mettre en avant son pied droit... » Jusqu'à ce qu'il dit : « Puis tu te rends à la tombe et tu dis : « Je suis venu à toi, demandant pardon pour mes péchés, recherchant ton intercession auprès de mon Seigneur... ». Et cela se trouve également dans *ash-Sharḥ al-Kabīr*¹⁸

Quant aux ḥanafites, leurs savants postérieurs ont également affirmé la licéité du tawassul par le Prophète ﷺ. Ainsi, al-Kamāl ibn al-Humām dit dans *Faṭḥ al-Qadīr* : « Puis, dans sa station, il dit : *As-salāmu 'alayka yā Rasūl Allāh...* et il demande à Allah ﷻ son besoin en recourant à Allah par la présence de Son Prophète ﷺ. ».

Et l'auteur d'al-Ikhtiyār a mentionné, à propos de ce qu'il convient de dire lors de la visite du Prophète ﷺ : « Nous sommes venus à toi depuis des contrées lointaines... recherchant ton intercession auprès de notre Seigneur... » puis il dit : « Recherchant l'intercession par ton Prophète auprès de Toi. » Et de même, cela se trouve dans *Marāqī al-Falāḥ*, dans le commentaire d'at-Ṭaḥāwī sur *ad-Durr al-Mukhtār*, et dans *al-Fatāwā al-Hindiyya*.

¹⁷ Voir pour les références shāfi'ites : Al-Majmū' 8/274, Fayḍ al-Qadīr 2/134-135, *I'ānat at-Ṭālibīn* 2/315, et l'introduction de at-Tajrīd as-Ṣarīḥ, édition critique du Dr. Muṣṭafā Dīb al-Bughāṣ.

¹⁸ Voir pour les références hanbalites : Kashshāf al-Qinā' 2/68, al-Mubdi' 2/204, al-Furū' 2/159, al-Mughnī avec son commentaire 3/588 et suivants, *ash-Sharḥ al-Kabīr* avec al-Mughnī 3/494-495, et al-Inṣāf 2/456.

Leur formulation est la suivante : « Lors de la visite de la tombe du Prophète ﷺ, on dit : Ô Allah, nous sommes venus à Toi, écoutant Ta parole, obéissant à Ton ordre, recherchant auprès de Toi l'intercession par Ton Prophète. »

Et ash-Shawkānī a dit : « On peut recourir à Allah par Ses Prophètes et par les vertueux »¹⁹.

Ils ont étayé leur position par les arguments suivants :

a) La parole d'Allah ﷻ [que l'on a précédemment mentionnée] :

« Recherchez vers Lui la voie d'accès (al-wasīla) » (Cor. 5:35).

b) Le hadith de l'aveugle déjà mentionné²⁰, dans lequel il est dit : **« Ô Allah, je T'implore et je me tourne vers Toi par Ton Prophète, Muḥammad, le Prophète de la miséricorde. »**

¹⁹ Voir pour les références ḥanafites : Al-Ikhtiyār 1/174-175, Faṭḥ al-Qadīr 2/337, Marāqī al-Falāḥ avec la ḥāshiyā de aṭ-Ṭaḥṭāwī p. 407, Ḥāshiyat aṭ-Ṭaḥṭāwī 'alā ad-Durr al-Mukhtār 1/562, al-Fatāwā al-Hindiyya 1/266, Tuḥfat al-Aḥwadhī 10/34, et Tuḥfat adh-Dhākirīn de ash-Shawkānī (p. 37).

²⁰ Le hadith de l'aveugle est le suivant : « Un homme se rendait régulièrement auprès de 'Uthmān ibn 'Affān, mais 'Uthmān ne faisait pas attention à lui et ne considérait pas sa demande. L'homme rencontra alors 'Uthmān ibn Ḥunayn et se plaignit de cela. 'Uthmān ibn Ḥunayn lui dit :

« Va au bassin des ablutions, fais tes ablutions, puis accomplis deux unités de prière. Ensuite, dis : **“Ô Allah, je T'implore et je me tourne vers Toi par Ton Prophète, Muḥammad, le Prophète de la miséricorde. Ô Muḥammad, je me tourne par toi vers mon Seigneur pour que ma demande soit exaucée.”** Puis viens me retrouver, afin que je vienne avec toi. »

L'homme partit, fit ce qu'il lui avait dit, puis alla à la porte de 'Uthmān. Le portier le prit par la main, le fit entrer auprès de 'Uthmān ibn 'Affān, qui le fit asseoir sur son tapis et lui demanda : « Quelle est ta demande ? » Il la lui exposa, et 'Uthmān la lui accorda, ajoutant : « Je n'avais pas mentionné ta demande jusqu'à cet instant. »

En sortant, l'homme rencontra 'Uthmān ibn Ḥunayn et lui dit : « Qu'Allah te récompense en bien ! Il ne considérait pas ma demande et ne prêtait aucune attention à moi jusqu'à ce que tu lui parles en ma faveur. » 'Uthmān ibn Ḥunayn répondit :

« Par Allah, je ne lui ai pas parlé. Mais j'ai été témoin quand le Messager d'Allah ﷺ fut approché par un aveugle qui se plaignait d'avoir perdu la vue. Le Prophète ﷺ lui dit : “Si tu veux, tu patientes, et si tu veux, je prierai pour toi.” L'homme répondit : “Ô Messager d'Allah, la perte de ma vue me pèse, et je n'ai personne pour me guider.” Le Prophète ﷺ lui dit alors : “Va au bassin des ablutions, fais tes ablutions, accomplis deux unités de prière, puis dis ces invocations.” »

L'homme fit ce qui lui avait été dit. Par Allah, nous ne nous étions pas encore séparés, et notre assemblée ne s'était pas prolongée, que l'homme revint vers nous voyant clair, comme s'il n'avait jamais été atteint de cécité. »

Rapporté par At-Ṭabarānī qui dit : « Ce hadith est authentique. »

Ainsi, l'aveugle s'est adressé dans son invocation à Allah ﷻ par le Prophète ﷺ, c'est-à-dire par sa personne.

c) La parole du Prophète ﷺ dans son invocation pour Fāṭima bint Asad : « Ô Allah, pardonne à ma mère Fāṭima bint Asad, élargis pour elle son entrée, par le droit de Ton Prophète et des prophètes qui m'ont précédé. Certes, Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux. »²¹.

d) Le tawassul d'Ādam par notre Prophète Muḥammad ﷺ :

Al-Bayhaqī a rapporté dans Dalā'il an-Nubuwwa, ainsi qu'al-Ḥākim qui l'a jugé authentique, d'après 'Umar ibn al-Khaṭṭāb qui a dit :

Le Messenger d'Allah ﷺ a dit : « Lorsque Ādam commit la faute, il dit : « Ô Seigneur, je T'implore par le droit de Muḥammad : pardonne-moi. » Allah ﷻ dit alors : « Ô Ādam, comment as-tu connu Muḥammad alors que Je ne l'ai pas encore créé ? ». Il répondit : « Ô Seigneur, lorsque Tu m'as créé, j'ai levé la tête et j'ai vu écrit sur les colonnes du Trône : "Lā ilāha illā Allāh, Muḥammad Rasūl Allāh." J'ai su alors que Tu n'ajoutais à Ton Nom que le plus aimé de Tes créatures auprès de Toi. ». Allah ﷻ dit : « Tu as dit vrai, ô Ādam. Il est en vérité le plus aimé de Mes créatures auprès de Moi. Puisque tu M'as imploré par son droit, Je t'ai pardonné. Et si ce n'était pour Muḥammad, Je ne t'aurais pas créé. »²².

e) Le hadith de l'homme qui avait un besoin auprès de 'Uthmān ibn 'Affān - qu'Allāh l'agrée - :

At-Ṭabarānī et al-Bayhaqī rapportent qu'un homme se rendait auprès de 'Uthmān ibn 'Affān - qu'Allāh l'agrée - durant son califat, mais il ne se

²¹ Le hadith de l'invocation du Prophète ﷺ pour Fāṭima bint al-Asad : Il a été rapporté par at-Ṭabarānī dans al-Kabīr et al-Awsaṭ, comme l'a mentionné al-Haythamī dans Majma' az-Zawā'id (9/257, éd. al-Qudṣī). Il dit : « Il y a dans la chaîne de transmission Rūḥ ibn Ṣalāḥ ; Ibn Ḥibbān et al-Ḥākim l'ont jugé digne de confiance, mais il comporte une faiblesse. Les autres rapporteurs sont ceux du Ṣaḥīḥ. »

²² Al-Ḥākim a dit : « Ce hadith a une chaîne de transmission authentique. » Et l'imām Taqī ad-Dīn as-Subkī l'a jugé bon (ḥasan) dans Shifā' as-Siqām.

tournait pas vers lui ni ne considérait son besoin. L'homme s'en plaignit à 'Uthmān ibn Ḥunayn, qui lui dit :

« Va au bassin des ablutions, fais tes ablutions, puis rends-toi à la mosquée et accomplis une prière, puis dis :

“Ô Allah, je T'implore et je me tourne vers Toi par Ton Prophète Muḥammad, le Prophète de la miséricorde. Ô Muḥammad, je me tourne par toi vers ton Seigneur afin qu'Il m'accorde ma demande.”

Ensuite, mentionne ton besoin. »

Alors l'homme partit et fit ce qui lui avait été dit, puis il vint à la porte de 'Uthmān ibn 'Affān - qu'Allāh l'agrée - . Le portier vint, le prit par la main et l'introduisit auprès de 'Uthmān, qui le fit asseoir près de lui et lui dit : « Expose ton besoin. » L'homme exposa alors sa demande, et 'Uthmān la lui accorda. Puis il ajouta : « Si tu as un autre besoin, mentionne-le. »

Ensuite, l'homme sortit de chez lui et rencontra Ibn Ḥunayn. Il lui dit : « Qu'Allah te récompense en bien ! 'Uthmān ne considérait pas ma demande jusqu'à ce que tu lui aies parlé pour moi. » Ibn Ḥunayn répondit : « Par Allah, je ne lui ai pas parlé. Mais j'ai été témoin lorsque le Messager d'Allah ﷺ fut approché par un aveugle qui se plaignait auprès de lui de la perte de sa vue... » jusqu'à la fin du hadith de l'aveugle déjà cité.

Al-Mubārakfūrī dit : Shaykh 'Abd al-Ghanī a dit dans *Injāḥ al-Ḥāja* : « Notre maître 'Ābid as-Sindī a mentionné dans son épître que ce hadith - le hadith de l'aveugle - **prouve la licéité du tawassul** et de la demande d'intercession par sa noble personne durant sa vie. Quant à après sa mort, at-Ṭabarānī a rapporté dans *al-Mu'jam al-Kabīr* d'après 'Uthmān ibn Ḥunayn qu'un homme se rendait auprès de 'Uthmān... » jusqu'à la fin du récit.

Et ash-Shawkānī dit dans *Tuḥfat adh-Dhākirīn* : « Ce hadith est une preuve de la licéité du tawassul par le Messager d'Allah ﷺ auprès d'Allah ﷻ, tout en croyant que l'Auteur véritable est Allah ﷻ, qu'Il est Celui qui donne et empêche, que ce qu'Il veut est et que ce qu'Il ne veut pas n'est pas. »²³ ».

²³ Tuḥfat al-Aḥwadhī 10/34.

Fin de citation de la *Mawsū'a Fiqhiyya Kuwaytiyya*.²⁴

Un second avis est rapporté dans l'école ḥanafite, qui considère la pratique du tawassul comme détestable (makrūh). Toutefois, ce n'est pas l'avis retenu dans l'école, comme nous l'avons indiqué précédemment.

Le tawassul a d'ailleurs été si largement accepté qu'il n'est pas rare de le retrouver dans toutes les références scientifiques sunnites. Si l'on se penche, par exemple, sur les seules références de notre école, l'école malikite, on constate que de nombreux auteurs éminents y pratiquent eux-mêmes le tawassul dans leurs écrits.

Leur nombre est trop important pour que nous puissions les citer tous ici, mais évoquons quelques exemples significatifs

- 'Abd al-Ḥaqq al-Ishbīlī (m. 582 H) recommande dans son livre « *al-ʿĀqiba fī dhikr al-mawt* » d'enterrer les défunts auprès des pieux « afin de se bénir par eux et de se tourner vers Allah par leur proximité (*tabarrukan bihim wa tawassulan ilā Allāh taʿālā bi-qurbihim*) » (p. 219).
- Ibn Juzayy al-Kalbī (m. 757 H) écrit dans *al-Qawānīn al-Fiqhiyya* qu'il convient au pèlerin de visiter Médine et de « prier dans la mosquée du Prophète ﷺ, de lui adresser le salām, de saluer Abū Bakr et 'Umar, et de se tourner vers Allah par l'intermédiaire du Prophète ﷺ (*yastashfi'u bihi ilaLlāh*)».
- L'imām al-Qurṭubī (m. 671 H), dans *at-Tadhkira*, invoque en ces termes : « Qu'Allah nous sauve des effrois de ce jour par le droit de Muhammad, Prophète de miséricorde, et de ses nobles compagnons » (p. 254).
- Le grand savant, usūlī, faqīh, al-Qarāfī al-Mālikī (m. 682 H), célèbre auteur d'*al-Furūq* et de *Tanqīḥ al-Fuṣūl*, a mentionné l'histoire célèbre d'al-'Utbi précédemment citée dans les propos de l'imam An-Nawawī et l'a approuvée dans *al-Dhakhīra* vol.3 p.375-376.

²⁴ Cf. *Al-Mawsū'a Fiqhiyya Kuwaytiyya* vol. 14 p. 157 à 160.

- Ibn ‘Aṭā’ Allāh as-Sakandarī (m. 709 H) emploie souvent dans ses écrits des invocations telles que « par le rang de Muhammad ».

- Ibn al-Hājj al-‘Abdarī (m. 737 H), dans *al-Madkhal*, décrit la manière de visiter les prophètes et dit : « Que le visiteur se présente auprès d’eux avec humilité et indigence (...) puis qu’il se tourne vers Allah par leur intermédiaire pour ses besoins et pour le pardon de ses péchés (*yatawassalu ilā Allāh ta‘ālā bihim fī qaḍā’i ma‘āribihi wa maghfirati dhunūbihi*), qu’il implore leur secours et qu’il présente ses requêtes en étant sûr de la réponse par leur bénédiction » (vol. 1, p. 257).

- Ibn Khaldūn (m. 808 H) écrit dans son *Tārīkh* : « Nous demandons à Allah de Son immense grâce et nous nous tournons vers Lui par le rang de Son noble Prophète » (vol. 6, p. 43).

- Ibn ‘Āshir (m. 1040 H), dans son très célèbre *al-Murshid al-Mu‘īn*, épître de référence dans l’école malikite, enseigne explicitement aux étudiants de demander la shafā‘a et une bonne fin lorsqu’ils visitent la tombe du Prophète ﷺ :

وَسَلِّ شَفَاعَةً وَخَتْمًا حَسَنًا ** وَعَجِّلِ الْاُوبَةَ اِذْ نَلْتَ الْمُنَى
Prie pour l’intercession et pour la bonne fin
Puis rentre vite quand tu as fait ton dessein

De même qu’il invoqua en ces termes à la fin de son épître :

فَنَسْأَلُ النَّفْعَ بِهِ عَلَى الدَّوَامِ *** مِنْ رَبِّنَا بِجَاهِ سَيِّدِ الْاَنَامِ
J’implore Allah qu’il soit utile, et ce sans fin
Par le rang octroyé au maître des humains

- Le shaykh Ibrāhīm al-Laqqānī (m. 1041 H), l’auteur de *Jawharat al-Tawhīd*, affirme : « Il n’y a rien de comparable pour dissiper les épreuves que le *tawassul* par lui ﷺ ».

- L’imām Az-Zurqānī (m. 1122 H), dans son *Sharḥ al-Mawāhib*, écrit : « Qu’on se tourne vers Allah par le Prophète ﷺ, car sa bénédiction et la grandeur de

son intercession auprès de son Seigneur surpassent tout péché. Celui qui croit le contraire est un malheureux dont Allah a aveuglé la clairvoyance » (vol. 8, p. 317).

- Muḥammad ibn Aḥmad ʿIllīsh (m. 1299 H), référence du madhhab, dans son commentaire du célèbre *Mukhtaṣar Khalīl* qu'il a intitulé *Minah al-Jalīl*, conclut une invocation en disant : « Par le rang de notre maître Muhammad ﷺ et de sa famille et de ses compagnons ».

Ce ne sont là que quelques références sélectionnées parmi la multitude d'œuvres où cette pratique est attestée, avec tout autant de témoignages chez les savants des autres écoles. La pratique est d'ailleurs si répandue que l'imām as-Subkī, à la suite de la parole mentionnée précédemment, déclare dans *Shifā' as-Saqām* :

« Sache C'est une bonne chose de pratiquer le tawassul, la demande de secours (*istighātha*) et l'intercession par le Prophète ﷺ auprès de son Seigneur ﷻ. Le caractère permis et louable de cela fait partie des choses connues de toute personne de religion, bien établies par la pratique des prophètes et des envoyés, par la voie des pieux prédécesseurs, ainsi que des savants et des gens du commun parmi les musulmans. Personne, parmi les gens des religions, n'a jamais rejeté cela, et l'on n'en a jamais entendu parler à aucune époque, jusqu'à ce qu'Ibn Taymiyya apparaisse et tienne à ce sujet des propos semant la confusion chez les faibles d'esprit, innovant ainsi une chose à laquelle nul ne l'avait précédé dans les siècles passés." ».

En effet, au-delà la sévérité du propos d'As-Subki qui entretenait une rivalité bien connue avec Ibn Taymiyya (qu'Allah leur fasse miséricorde), il demeure indéniable que le rejet du *tawassul* commença à se développer avec Ibn Taymiyya et ses positions, qu'il développa notamment dans son livre : « *Qā'ida jalīla fī at-tawassul wa-l-wasīla* ». Ce fut un des grands sujets de discorde entre Ibn Taymiyya et ses opposants, et de nombreux savants sunnites ont débattu avec lui à ce sujet, comme la référence malikite, le shaykh Sidi Aḥmad Zarrūq - qu'Allāh lui fasse miséricorde - qui lui répliqua dans son commentaire de *Ḥizb al-Baḥr*.

Sans entrer dans les profondeurs de la divergence, l'objet de ce propos était de rappeler que le *tawassul*, dans les vers d'al-Būṣīrī, loin de constituer du *shirk* ou de la mécréance, relève au contraire d'une pratique sunnite défendue par la majorité des savants des quatre écoles juridiques. Il s'agit donc d'un sujet de divergence qu'il convient de respecter, quand bien même le lecteur pencherait - ce qui est son droit le plus absolu - vers l'avis d'Ibn Taymiyya, qui interdit cette pratique. Il s'agit, en définitive, d'une question jurisprudentielle et non d'un point de dogme.

Quant au second vers des deux mentionnés précédemment, à savoir :

وَلَا التَّمَسُّتُ غِنَى الدَّارَيْنِ مِنْ يَدِهِ ** إِلَّا اسْتَلَمْتُ النَّدَى مِنْ خَيْرِ مُسْتَلَمٍ

*Quand je cherche chez lui la grâce des deux vies
Je vois sa main prodigue accorder sans sursis*

Ces vers peuvent être expliqués de la même manière, à savoir comme une demande d'intercession. En effet, la grâce des deux vies désigne, dans ce contexte, les bienfaits de la vie d'ici-bas que le Prophète ﷺ ne refusait jamais à ceux qui lui en faisaient la demande, comme dans le ḥadīth que rapportent Al-Bukhārī et Muslim dans lequel Jābir ibn 'Abdillāh dit : « « Jamais on n'a demandé quelque chose au Prophète ﷺ à laquelle il aurait dit : "Non." » ». Tandis que la grâce dans l'au-delà désigne l'intercession auprès d'Allah ﷻ, à laquelle il va répondre lorsque l'humanité viendra l'implorer.

Quant à l'extension de cette générosité aux deux mondes, elle n'a rien d'une exagération : elle correspond au sens même de la parole du Prophète ﷺ qui dit dans le ḥadīth des deux Ṣaḥīḥ : « Je ne suis qu'un répartiteur, et c'est Allah qui donne. ».

Il mentionna également qu'Allah lui a donné les clés des trésors des cieux et de la terre, comme dans le ḥadīth rapporté par al-Bukhārī :

« Je vous précéderai [au bassin], et je témoignerai en votre faveur. Par Allah, je contemple en ce moment mon Bassin. Et il m'a été donné les clés des trésors de la terre. Et, par Allah, je ne crains pas qu'après moi vous tombiez dans le polythéisme, mais je crains que vous ne rivalisiez entre vous au sujet de ce bas-monde. »

Une autre interprétation consiste à comprendre que la grâce des deux vies désigne le bonheur de la vie d'ici-bas, acquis à travers le suivi du Prophète ﷺ, et la récompense dans l'au-delà, reçue pour cela le Jour de la Résurrection. Ainsi, celui qui suit la Sunna du Prophète ﷺ est comparable à celui qui puiserait de sa main ﷺ le bonheur de la vie d'ici-bas, puis recevrait la récompense le Jour de la Résurrection.

C'est ainsi que Muḥammad Yaḥyā Ḥuluw commente en disant à propos du sens : « Et jamais je n'ai demandé de Sa grâce **le bonheur de ce bas-monde et la récompense de l'au-delà** sans obtenir le bien, de la part du meilleur Donateur qui ne repousse jamais celui qui Le sollicite. ».²⁵

À la suite de cela, l'un des vers qui a suscité le plus de controverses est le suivant :

فَإِنَّ مِنْ جُودِكَ الدُّنْيَا وَضَرَّتْهَا ... وَمِنْ عُلُومِكَ عِلْمُ اللُّوحِ وَالْقَلَمِ

Ce que l'on peut traduire littéralement ainsi : « *Ce bas-monde et l'au-delà relèvent de ta grâce, et parmi tes sciences figure la science de la Tablette et du Calame.* »

C'est notamment ce vers qui a particulièrement justifié les attaques envers la personne de l'imām al-Būṣīrī dans les propos des savants najdites que nous avons cités précédemment.

En effet, la critique formulée contre ces vers est qu'ils attribueraient au Prophète ﷺ la vie d'ici-bas et l'au-delà, ainsi que leur création, et qu'ils laisseraient entendre que son savoir serait presque équivalent à celui d'Allah ﷻ, au point où certains, comme nous l'avons rapporté, ont affirmé ce propos hautement problématique : « Il n'a rien laissé à Allah. ». Abordons donc ici le sens du vers en soi, qui est, de toute évidence, tout autre que celui qu'en ont compris ses détracteurs.

Pour la deuxième partie du vers, qui attribue au Prophète ﷺ la connaissance de la Tablette et du Calame, elle ne comporte aucun soucis pour quiconque a une compréhension saine de la croyance.

²⁵ Al-Burda sharḥan wa i'ṣṣāban wa balāghatan li-ṭullābi al-ma'āhid wa al-jāmi'āt p. 112.

En effet, comme nous l'avons mentionné, interpréter ce vers comme une assimilation du savoir du Prophète ﷺ à celui d'Allah reviendrait à limiter la connaissance d'Allah à ce que contiennent la Tablette et le Calame, ce qui constitue, au mieux, un manque de révérence envers Allah, et, au pire, une forme de mécréance, car limiter un attribut divin revient à nier Son infinitude.

Abū Dāwūd rapporte d'après 'Ubāda ibn aṣ-Ṣāmit - qu'Allah l'agrée - que le Prophète ﷺ a dit :

« La première chose qu'Allah créa fut la Plume. Il lui dit : "Écris !" Elle répondit : "Seigneur, que dois-je écrire ?" Il dit : "Écris les destins de toute chose jusqu'à ce que l'Heure survienne." »

Et l'imām Muslim rapporte d'après Ḥudhayfa - qu'Allāh l'agrée - : « Le Messenger d'Allah ﷺ se leva parmi nous en un rassemblement. Il ne laissa rien de ce qui allait se produire jusqu'au Jour de la Résurrection sans nous en informer. Celui qui en a retenu l'a retenu, et celui qui l'a oublié l'a oublié. »

Ainsi, si l'on réfléchit à ces deux ḥadīths, le premier affirme que la Plume a inscrit les destins de toute chose jusqu'au Jour de la Résurrection, et le second atteste que le Prophète ﷺ n'a rien laissé de ce qui devait se produire jusqu'à l'Heure sans en parler.

On peut donc en comprendre qu'Allah ﷻ a fait voir à notre maître Muḥammad ﷺ ce que la Plume a inscrit dans la Tablette gardée. Il n'y a donc aucun mal à affirmer que le Prophète ﷺ avait, parmi les connaissances qu'Allah ﷻ lui a enseignées, la connaissance de ce qui est contenu dans la Tablette préservée, dans la mesure où Allah ﷻ l'en a informé.

Peut-on pour autant considérer que cela contredit la parole d'Allah ﷻ : « [C'est Lui] le Connaisseur de l'invisible. Il ne dévoile Son mystère à personne, sauf à celui qu'Il agrée parmi les messagers » (Cor. 72, 26-27) ?

Si l'on part du postulat, précédemment établi, que la science d'Allah ﷻ - comme chacun le sait - n'est pas limitée à la Tablette préservée ni à la Plume, il ne saurait y avoir de contradiction. Au contraire, nous avons la certitude

qu'Allah ﷻ a informé son Prophète ﷺ de certaines réalités de l'invisible concernant ce qui vient après la Résurrection : Allah ﷻ lui a montré le monde du Paradis et celui de l'Enfer, et Il lui a fait voir, lors de la nuit de l'Isrā' et du Mi'raj, ce qu'Il a voulu lui montrer, et Il lui a révélé ce qu'Il lui a révélé ﷻ.

Si l'on saisit cela, il n'y a aucune difficulté à comprendre la parole d'al-Būṣīrī : « Et de tes sciences, [il y a] la science de la Tablette et de la Plume ». Le Prophète ﷺ a bel et bien informé sa communauté de ce qu'Allah ﷻ lui avait permis de transmettre, comme l'atteste le noble ḥadīth précédemment cité : « Il n'a rien laissé de ce qui devait se produire jusqu'au Jour de la Résurrection sans en informer. » Il les a même informés de ce qui surviendra après la Résurrection.

De nombreux autres aḥādīth viennent appuyer ce sens. Citons en quelques-uns :

- Ce qu'a rapporté l'imām al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ*, sous forme suspendue (*mu'allaq*) mais en l'affirmant, d'après 'Umar ibn al-Khaṭṭāb - qu'Allah l'agrée - :

« Le Prophète ﷺ se leva parmi nous et nous informa du commencement de la création jusqu'à ce que les gens du Paradis entrent dans leurs demeures et que les gens de l'Enfer entrent dans les leurs. Celui qui a retenu [ses paroles] l'a retenu, et celui qui les a oubliées les a oubliées. »

Al-Ḥāfidh Ibn Ḥajar dit dans *Fath al-Bārī* :

« Cela prouve qu'il a informé, en une seule assemblée, de tous les états des créatures, depuis leur commencement jusqu'à leur fin, puis leur résurrection ; ce qui englobe les informations concernant le commencement, la vie présente et l'au-delà. »²⁶

- Ce qu'a rapporté al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ*, d'après Asmā' bint Abī Bakr - qu'Allah les agrée - : Le Prophète ﷺ loua Allah et Le glorifia, puis dit :
« Il n'est rien que je n'aie vu en ce lieu, jusqu'au Paradis et à l'Enfer. »

²⁶ Fath al-Bārī, vol. 6 p. 291, éd. Dār al-Ma'rifā.

- Ce qu'ont rapporté al-Bukhārī et Muslim d'après Ḥudhayfa - qu'Allah l'agrée - : « Le Prophète ﷺ nous a adressé un sermon dans lequel il ne laissa rien, jusqu'au Jour de la Résurrection, sans le mentionner. Celui qui l'a retenu, l'a retenu ; et celui qui l'a oublié, l'a oublié. »
- Ce qu'a rapporté l'imām Aḥmad dans son *Musnad*, avec une chaîne authentique, d'après Samura - qu'Allah l'agrée - : « Le soleil s'éclipsa, et le Prophète ﷺ fit la prière, puis dit : "Par Allah, depuis que je me suis levé pour prier, j'ai vu tout ce que vous rencontrerez de vos affaires de ce bas-monde et de votre au-delà." »
- Le hadith où le Prophète ﷺ vit notre Seigneur ﷻ en rêve, dans lequel il dit : « J'ai vu qu'Il posa Sa main entre mes épaules, et je sentis la fraîcheur de Ses doigts entre ma poitrine ; alors toute chose se manifesta à moi et je sus. »²⁷

Rapporté par l'imām Aḥmad dans son *Musnad*, at-Tirmidhī dans ses *Sunan*, Ibn Khuzayma dans *at-Tawḥīd*, al-Ḥākim dans *al-Mustadrak*. Il a été jugé authentique par l'imām Aḥmad, al-Bukhārī, at-Tirmidhī, Ibn Khuzayma et al-Ḥākim, d'après Mu'adh ibn Jabal - qu'Allah l'agrée -.

At-Tirmidhī le rapporte aussi d'après Ibn 'Abbās - qu'Allah les agrée - avec ces termes : « Alors je connus ce qu'il y avait entre l'Orient et l'Occident. »

²⁷ Ce ḥadīth, pris selon son sens apparent, pourrait laisser penser à une forme d'anthropomorphisme attribuée à notre Seigneur ﷻ, dont Il est absolument exempt. Outre le fait que le Prophète ﷺ rapporte ici un rêve - et que les règles oniriques diffèrent de celles de la réalité -, les savants d'Ahl as-Sunna ont interprété ce ḥadīth de la manière suivante. L'imam As-Suyūṭī dit dans *Qūt al-Mughthadhī 'alā Jāmi' at-Tirmidhī*, vol. 2, p. 798 : « Il posa Sa main entre mes épaules. » Al-Bayḍāwī dit : « C'est une métaphore pour exprimer qu'il l'a spécialement choisi en lui accordant un surcroît de mérite et qu'il lui a transmis une part de sa grâce. Car il est d'usage, chez les rois, que lorsqu'ils veulent rapprocher d'eux certains de leurs serviteurs et leur confier certains secrets de leur royaume, de poser leur main sur leur dos, en signe de douceur, de considération, et pour les encourager à bien comprendre ce qu'ils disent. Ainsi, dans un contexte où il n'y a ni main réelle ni geste physique, cette expression constitue une allégorie de l'octroi d'un privilège particulier, d'un soutien divin et du renforcement de l'inspiré dans son intuition. »

Quant à sa parole : "et je sentis la fraîcheur de Ses doigts entre ma poitrine", elle est l'image de la réception de cette grâce dans son cœur, de l'effet qu'elle y produisit, de sa profonde imprégnation et de sa parfaite maîtrise. On dit en effet : « sa poitrine s'est apaisée » et « il a été touché par la fraîcheur de la certitude » à propos de celui qui a acquis une conviction ferme et une certitude accomplie. ».

Et selon la version d'ad-Dāraqūṭnī dans son livre *ar-Ru'ya*, d'après Ibn 'Abbās - qu'Allah les agrée - : « Alors je connus ce qu'il y avait entre le ciel et la terre. »

Ad-Dāraqūṭnī rapporte aussi dans *ar-Ru'ya*, ainsi qu'at-Ṭabarānī dans *ad-Du'ā'*, d'après 'Abd ar-Raḥmān ibn 'Ā'ish al-Ḥaḍramī - qu'Allah l'agrée -, avec ces termes : « Alors je connus ce qu'il y avait dans le ciel et sur la terre. »

Al-Ḥāfidh Ibn Rajab al-Ḥanbalī dit dans *Ikhtiyār al-Awlā fī Sharḥ Ḥadīth Ikhtisām al-Malā' al-A'ālā* :

« Cela montre l'honneur du Prophète ﷺ et sa prééminence par le fait qu'Allah lui a enseigné ce qui est dans les cieux et la terre, et qu'Il lui a révélé ce sur quoi les anges disputent au ciel, et d'autres choses encore, tout comme Ibrāhīm vit le royaume des cieux et de la terre. **Il est d'ailleurs rapporté dans plusieurs aḥādīth, qu'ils soient attribués au Prophète ou aux Compagnons, qu'il reçut la science de toute chose, à l'exception des cinq clés de l'invisible qu'Allah ﷻ s'est réservées.** »²⁸

Dans son commentaire de ce vers, l'imām Jalāl ad-Dīn al-Maḥallī dit dans son *Sharḥ 'alā al-Burda*²⁹ :

« Et parmi tes sciences, la science de la Tablette et de la Plume. On dit qu'Allah ﷻ l'a informé de ce qu'a écrit la Plume dans la Tablette gardée, ainsi que des sciences des premiers et des derniers. Et cela fait partie de son rang auprès d'Allah ﷻ. »

Le shaykh des shāfi'ites de son temps, l'imām Ibn Ḥajar al-Haytamī, dit dans *al-'Umda fī Sharḥ al-Burda* :

« La raison pour laquelle la science de la Tablette et de la Plume est considérée comme faisant partie de ses sciences ﷻ est qu'Allah ﷻ lui a montré, lors de la nuit de l'Isrā', tout ce qui se trouve dans la Tablette gardée.

²⁸ *Ikhtiyār al-Awlā fī Sharḥ Ḥadīth Ikhtisām al-Malā' al-A'ālā* p.40, éd. Maktabat Dār al-Aqṣā.

²⁹ Manuscrit, f.23a-b.

Et Il lui a encore ajouté d'autres sciences, comme les secrets relatifs à Son Essence ﷻ et à Ses attributs. ».³⁰

L'imām al-Bājūrī commente ce vers en disant :

« Quant à sa parole : « Et parmi tes sciences, la science de la Tablette et de la Plume », on entend par ses sciences les informations qu'Allah lui a révélées. Et par « la science de la Tablette et de la Plume », les informations qu'a consignées la Plume dans la Tablette par ordre d'Allah ﷻ. En effet, il est rapporté : “La première chose qu'Allah créa fut la Plume. Il lui dit : ‘Écris !’ Elle répondit : ‘Que dois-je écrire ?’ Il dit : ‘Écris les destins de toute chose jusqu'à ce que l'Heure survienne.’” »

Certains ont contesté l'idée d'inclure la science de la Tablette et de la Plume parmi ses sciences, en disant que, parmi ce qui se trouve dans la science de la Tablette et de la Plume, figurent les cinq choses mentionnées à la fin de la *sourate Luqmān* :

« Certes, c'est Allah qui détient la science de l'Heure, qui fait descendre la pluie, qui sait ce qu'il y a dans les matrices. Nul être ne sait ce qu'il acquerra demain, et nul être ne sait dans quelle terre il mourra. » (Cor. 31:34).

La réponse donnée est qu'il n'est pas établi que ces cinq choses aient été consignées par la Plume dans la Tablette. Et quand bien même on admettrait qu'elles y figurent, l'intention est que certaines de ses sciences concernent la Tablette et la Plume, mais uniquement dans la mesure où une créature peut y avoir accès. ». Fin de citation.

Quant à la première partie du vers, où l'auteur dit : « *Ce bas-monde et l'au-delà viennent de ta grâce* » elle signifie qu'Allah ﷻ nous a comblés, dans ce bas-monde et dans l'au-delà, du bienfait que représente le Prophète ﷺ pour sa communauté. Le sens en serait donc : « *Ta grâce et ton bienfait envers nous nous ont comblés dans ce bas-monde et dans l'au-delà : dans ce bas-monde par le fait que tu nous as guidés vers Allah, et dans l'au-delà par ton intercession.* » Ce sens est parfaitement recevable, puisqu'il correspond à la parole d'Allah ﷻ : « *Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers* » (Cor. 21, 107).

³⁰ al-‘Umda fī Sharḥ al-Burda p.669, éd. Dār al-Faqīh, Émirats.

Le Prophète ﷺ dit lui-même : « Ô vous les gens ! Je ne suis qu'une miséricorde offerte en don. ».³¹

C'est dans ce sens que le Shaykh Zakariyya Al-Ansārī commente le vers en disant : « Car, parmi la générosité dont Allah ﷻ t'a gratifié, il y a ce bas-monde et son au-delà, c'est-à-dire leurs biens respectifs. Parmi les biens du bas-monde, il y a ta guidée des hommes ; et parmi les biens de l'au-delà, ton intercession en leur faveur.

Et parmi les sciences qu'Allah t'a enseignées, il y a la science de la Tablette et de la Plume. On dit qu'Allah lui a donné accès à ce qu'a écrit la Plume dans la Tablette gardée, ainsi qu'aux sciences des premiers et des derniers. Et cela fait partie de son rang auprès d'Allah ﷻ, or le rang (*al-jāh*) signifie la valeur et la position. »³².

Sur le plan grammatical, il faut comprendre la présence d'un terme implicite, comme le mentionne Muḥammad Yaḥyā Ḥuluw en disant dans son analyse grammaticale du vers :

« *Ad-dunyā* est le nom retardé (*mu'akhar*) de « inna » (إِنَّا), à l'accusatif (*manṣūb*), avec une fatha implicite. Il est construit sur l'estimation (*taqdīr*) d'un mot implicite (*maḥdhūf*) avant lui. L'estimation est la suivante :

« Car la guidée dans ce bas-monde et l'intercession dans l'au-delà font partie de ta générosité. ». »³³.

Une seconde opinion est de considérer que le sens de ce vers est : « Fais partie de ta grâce la vie d'ici-bas et l'au-delà parce que tu es la cause pour laquelle Allah ﷻ les a créés. Ainsi, c'est grâce à toi que nous avons reçu ce bienfait d'Allah qui t'a honoré par cela, et nous a honorés par conséquence ». Cela rejoint l'un des vers précédents dans lesquels al-Būṣīrī disait :

³¹ Rapporté par At-Tabarani dans Al-Mustadrak.

³² Az-Zuba ar-Rā'iqā Sharḥ al-Burda al-Fā'iqā p. 224

³³ Kitāb al-Burda sharḥan wa-i'ṣāban wa-balāghatan li-ṭullāb al-ma'āhid wa-l-jāmi'āt p. 210

وَكَيْفَ تَدْعُو إِلَى الدُّنْيَا ضَرُورَةً مِّنْ ** لَوْلَاهُ لَمْ تَخْرُجِ الدُّنْيَا مِنَ الْعَدَمِ

*Comment pourrait d'ailleurs à ce monde appeler
Le besoin de celui pour qui il fut créé ?*

C'est pour cela que j'ai fait le choix de traduire en disant :

*Tu es la cause des vies présente et future
La Table et le roseau sont part de ta culture*

C'est ce sens qu'indique le Shaykh Muḥammad Aṭ-Ṭāhir Ibn 'Āshūr dans son commentaire lorsqu'il dit : « Et le sens est : comment ton rang pourrait-il ne pas être assez vaste pour m'englober ?! Alors que tu es le plus noble des créatures auprès de ton Seigneur, qu'Il t'a distingué par des privilèges immenses attestant de ton rang auprès de Lui. Parmi ceux-ci : qu'Il a créé le bas-monde et l'au-delà pour toi - comme l'a mentionné le poète et comme cela a déjà été expliqué -, et qu'Il t'a enseigné ce qu'aucun autre n'englobe en science, au point que ce qui se trouve dans la Tablette et la Plume fait partie de tes connaissances. Nous avons déjà détaillé cela dans le commentaire de son vers : « Et tous... » etc., exposant cela avec clarté par la grâce d'Allah - reporte-toi à cet endroit. »³⁴.

Certains pourraient objecter que ce vers, en lui-même, serait problématique, car il constituerait une exagération à l'égard de la personne du Prophète ﷺ. En effet, prétendre que ce bas-monde aurait été créé pour le Prophète ﷺ relèverait, selon les détracteurs de la *Burda*, de l'exagération.

La réponse peut être donnée de deux manières :

Premièrement : il ne s'agit nullement d'une exagération, étant donné que cette parole a été rapportée dans un ḥadīth déjà cité, transmis par al-Ḥākim qui l'a jugé authentique, ainsi que par at-Ṭabarānī et Ibn 'Asākir, bien qu'il soit considéré comme faible par d'autres, dans lequel il est rapporté :

³⁴ Shifā al-Qalb al-Jarīh p.465

« Allah ﷻ dit : “Tu as dit vrai, ô Ādam. Il est en vérité le plus aimé de Mes créatures auprès de Moi. Puisque tu M’as imploré par son droit, Je t’ai pardonné. Et si ce n’était pour Muḥammad, Je ne t’aurais pas créé.” »

De même, Ad-Daylamī a rapporté dans *Firdaws al-Akḥbār bi-Ma’thūr al-Khiṭāb al-mukhraju ‘alā Kitāb ash-Shihāb* d’après Ibn ‘Abbās - qu’Allah les agrée - d’après le Prophète ﷺ, qui a dit :

« Jibrīl est venu à moi et a dit : Allah dit : Ô Muḥammad, si ce n’était pour toi, Je n’aurais pas créé le Paradis, et si ce n’était pour toi, Je n’aurais pas créé l’Enfer. »

Ibn ‘Asākir le rapporte dans *Tārīkh Dimashq* d’après Salmān al-Fārisī - qu’Allah l’agrée - avec ces termes :

« J’ai créé ce bas-monde et ses habitants afin de leur faire connaître ton honneur et ta place auprès de Moi. Et si ce n’était pour toi, ô Muḥammad, Je n’aurais pas créé ce bas-monde. »

Al-Ḥākim le rapporte dans *al-Mustadrak*, et Abū Shaykh dans *Ṭabaqāt al-Aṣḥāḥniyyīn*, d’après ‘Abd Allāh ibn ‘Abbās - qu’Allah les agrée - comme un propos rapporté de lui (*ma’wqūf*) : « Allah révéla à ‘Īsā - que la paix soit sur lui - : Ô ‘Īsā, crois en Muḥammad et ordonne à ceux de ta communauté qui le rencontreront de croire en lui. Car si ce n’était pour Muḥammad, Je n’aurais pas créé Ādam ; et si ce n’était pour Muḥammad, Je n’aurais pas créé le Paradis ni l’Enfer. J’ai certes créé le Trône au-dessus de l’eau, et il se mit à trembler ; alors J’y inscrivis : *Lā ilāha illā Allāh, Muḥammad Rasūl Allāh*, et il se calma. »

Al-Ḥākim a dit : « Ce hadith a une chaîne de transmission authentique, et ils (al-Bukhārī et Muslim) ne l’ont pas rapporté. »

Deuxièmement : quand bien même certaines des narrations précédemment citées présentent une faiblesse dans leur chaîne de transmission, le sens général demeure juste et conforme à ce que confirme le Qur’ān. En effet, Allah ﷻ dit dans Son Livre : « Je n’ai créé les djinns et les hommes que pour qu’ils M’adorent » (Cor. 51:56).

La réalisation de l'adoration est donc la sagesse de la création et l'adoration n'existe qu'à travers ceux qui adorent. Or, Allah ﷻ a fait du bas-monde le lieu de leur adoration, comme Il dit : « Il a créé pour vous [c'est-à-dire : à cause de vous] tout ce qui est sur la terre » (Cor. 2, 29), et de l'au-delà le lieu de leur rétribution, comme dans Sa parole : « Et Il a mis à votre service tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, venant de Lui. Voilà bien là des signes pour des gens qui réfléchissent. » (Cor. 45, 13).

Sans les êtres responsables (*mukallafūn*), ni le bas-monde ni l'au-delà n'auraient été créés. Or, le Prophète ﷺ est le maître des êtres responsables et le meilleur des adorateurs, à l'unanimité des musulmans. De plus, il est d'usage, dans la rhétorique arabe, d'attribuer au chef d'un peuple ce qui concerne l'ensemble de ce peuple, par honneur pour lui. Ainsi, l'on dira à un roi : "Tu as conquis cette terre", alors même que c'est son armée qui l'a conquise. Ainsi, il est parfaitement correct de dire : « Si ce n'était pour lui, le monde n'aurait pas surgi du néant », conformément à cette règle connue chez les Arabes lorsqu'ils s'adressent aux notables, aux princes et aux personnages de haut rang.

Le Qur'ān lui-même comporte des versets où l'adresse est faite au Prophète ﷺ, alors que c'est en réalité l'ensemble de la communauté qui est visé par cette interpellation.

Enfin, puisque la question ne touche ni au domaine de la croyance, ni à celui du licite et de l'illicite, il n'y a pas de mal à s'appuyer sur un ḥadīth faible, d'autant qu'il est abondamment rapporté dans les ouvrages de Sīra.

C'est pourquoi de nombreux savants ont affirmé la recevabilité de cette formule, tels que l'imām Mullā 'Alī al-Qārī, al-'Ajlūnī et bien d'autres imāms. Parmi ceux qui ont reconnu sa recevabilité, lorsqu'on la comprend dans un sens conforme au Livre et à la Sunna, figure le shaykh Ibn Taymiyya-qu'Allah lui fasse miséricorde qui dit Majmū' al-Fatāwā, il dit :

« Le mérite de notre Prophète ﷺ est apparu supérieur à celui des anges lors de la nuit de l'Ascension, lorsqu'il atteignit le niveau où il entendit le grincement des Plumes, dépassant ainsi les stations des anges.

Muḥammad est le maître des fils d'Ādam, le meilleur et le plus noble de la création auprès d'Allah. **C'est dans ce sens que certains ont dit : "Allah a créé le monde pour lui", ou : "Si ce n'était pour lui, Allah n'aurait pas créé le Trône ('Arsh), ni le Piédestal (Kursī), ni le ciel, ni la terre, ni le soleil, ni la lune."** Cela peut être interprété d'une manière correcte : si l'homme est le sceau des créatures et leur dernier en date, rassemblant en lui ce qu'elles contiennent, et que le plus vertueux des hommes est le plus vertueux des créatures en valeur absolue, et que Muḥammad est l'Homme de cette essence, le pôle de ce cercle, et le cœur de cette synthèse, alors il est comme la finalité des finalités dans la création. **Il n'est donc pas étonnant que l'on dise : c'est pour lui que tout a été créé, et que si ce n'était pour lui, cela n'aurait pas été créé.** Lorsque ces paroles et leurs semblables sont interprétées selon ce qui est indiqué par le Livre et la Sunna, elles sont recevables. »³⁵

Parmi les reproches adressés à l'auteur figure également le vers suivant :

*J'ai un pacte de lui, par ce nom qu'on partage,
Muhammad, et c'est le plus fidèle à ses gages*

Muḥammad Jamīl Zīnū dans son livre « *Ma' lūmāt muhimma 'an ad-dīn* » critique ce passage en ces termes :

« Le poète dit : « J'ai une promesse auprès du Messager, qu'il me fera entrer au Paradis, car mon nom est Muḥammad. » Mais d'où lui vient donc cette promesse ? Nous savons pourtant que beaucoup de pervers et de communistes parmi les musulmans portent le nom de Muḥammad. Le simple fait de s'appeler Muḥammad est-il donc une garantie pour entrer au Paradis ?

Alors que le Messager ﷺ a dit à sa fille Fāṭima - qu'Allāh l'agrée - : « Demande-moi de mes biens ce que tu veux, mais je ne peux rien pour toi contre Allah. » (rapporté par al-Bukhārī). ».

Or, cet argument est d'une faiblesse étonnante. En effet, il est manifeste pour tout lecteur impartial que l'auteur n'entend nullement affirmer que le simple fait de porter le nom de Muḥammad garantit l'accès au Paradis. Le sens

³⁵ *Majmū' al-Fatāwā*, vol. 11 p. 96-98, éd. Majma' al-Malik Fahd

évident est qu'il affirme avoir un pacte et un engagement symbolique avec le Prophète ﷺ, en raison du partage de ce noble nom, ce qui témoigne de son amour pour lui.

Personne n'a jamais prétendu que le nom, en tant que tel, constituait une garantie absolue de salut. Mais il est indéniable que le fait de porter le nom du Prophète ﷺ peut être un signe d'attachement et d'amour à son égard, et que cet amour authentique, lui, est une cause d'entrée au Paradis.

Le sens du vers est donc : « J'ai avec lui un lien indéfectible, un pacte implicite que rien ne pourra trahir : c'est le fait de porter son noble nom par amour pour lui, et de me rattacher ainsi à sa haute et sublime station. »

Le shaykh Muḥammad Aṭ-Ṭāhir ibn 'Āshūr commente ce vers en disant :

« Car le but de donner aux enfants les noms des grands est de s'attacher à eux et de se rattacher ainsi à eux, car c'est là le moindre des degrés possibles de la participation. Et, pour les âmes accomplies, cela est considéré comme un lien, un engagement et une attache qui obligent à en respecter le porteur et à lui accorder honneur. (...).

Et dans *al-Ikmāl* du Qāḍī 'Iyāḍ, il est rapporté d'après Ja'far ibn Muḥammad :

« Lorsque viendra le Jour de la Résurrection, un héraut appellera : Que se lèvent ceux dont le nom est Muḥammad ! Alors ils entreront au Paradis par l'honneur de ce nom. »

Dans une autre version : « Il sera proclamé au Jour de la Résurrection : Ô Muḥammad ! et tous ceux qui portent le nom de Muḥammad lèveront la tête dans l'assemblée. Allah - exalté soit-Il - dira alors : Je vous prends à témoin que J'ai pardonné à tous ceux qui portent le nom de Muḥammad, le nom de Mon Prophète. »³⁶

³⁶ Dans *ash-Shifā'* p.225 : il est rapporté de Ja'far ibn Muḥammad, d'après son père : « Lorsque viendra le Jour de la Résurrection, un héraut appellera : Que se lève celui qui porte le nom de Muḥammad, qu'il entre au Paradis en raison de l'honneur de ce nom. »

Et Ibn Wahb a rapporté dans son Jāmi‘ d’après Mālik : « J’ai entendu les habitants de La Mecque dire : Il n’y a pas de maison où se trouve le nom Muḥammad sans qu’on leur accorde une subsistance. »³⁷

Il y a d’autres vers qui ont été critiqués de cette poésie, comme l’a fait Muḥammad Jamīl Zīnū dans le livre que nous avons cité, mais qui sont d’une telle faiblesse argumentaire et d’une exagération si évidente qu’il n’est pas nécessaire de s’y attarder.

Au-delà des critiques formulées vers par vers, certains émettent une objection plus générale concernant la place accordée à la *Burda* et l’exagération supposée de l’importance qui lui est conférée. On s’interroge ainsi : « Pourquoi la *Burda* a-t-elle suscité un tel degré de sacralisation et de vénération, au point d’être récitée dans les assemblées, lue lors des cérémonies et des occasions religieuses ? »

On peut y répondre de plusieurs manières :

- a) La poésie est l’héritage des Arabes, le registre où s’est transmis leur art, comme le rappelait Ibn ‘Abbās³⁸. Depuis toujours, les Arabes ont considéré la poésie comme l’apogée de leur héritage littéraire. Les musulmans, eux aussi, se sont passionnés pour la poésie, et ce dès l’époque du Prophète ﷺ. Celui-ci avait en effet des Compagnons qui lui récitaient des vers, certains louant ses mérites et exprimant leur amour pour lui. C’est le cas de Ḥassān ibn Thābit, dont les poésies sont trop nombreuses pour être toutes citées, de ‘Abd Allāh ibn Rawāḥa, ou encore

³⁷ Dans ash-Shifā’ p.224, il est rapporté d’après Surayj ibn Yūnus qu’il a dit : « Allah a des anges qui parcourent [la terre] et qui visitent chaque maison où se trouve [quelqu’un portant le nom] Aḥmad ou Muḥammad, en hommage à Muḥammad ﷺ. »

³⁸ Aṣ-Ṣuyūṭī rapporte dans al-Itqān fī ‘Ulūm al-Qur’ān vol. 1 p. 390 au chapitre : « De l’argumentation par la poésie pour expliquer les termes rares et les passages difficiles du Qur’ān » : « Ibn ‘Abbās a dit : « La poésie est le registre des Arabes. Ainsi, lorsque nous ne comprenons pas un mot du Qur’ān - révélé dans la langue des Arabes - nous revenons à leur registre, et nous y cherchons sa signification. ». Puis il rapporta, par la voie de ‘Ikrima, d’après Ibn ‘Abbās, qu’il a dit : « Si vous m’interrogez au sujet d’un terme étrange du Qur’ān, cherchez-le dans la poésie, car la poésie est le registre des Arabes. » Et Abū ‘Ubayd a dit, dans ses Faḍā’il : « Nous a rapporté Hushaym, d’après Ḥuṣayn ibn ‘Abd ar-Raḥmān, d’après ‘Abd Allāh ibn ‘Abd Allāh ibn ‘Utba, d’après Ibn ‘Abbās : qu’il était interrogé à propos du Qur’ān, et il récitait alors de la poésie à ce sujet. » Abū ‘Ubayd ajouta : « C’est-à-dire qu’il s’en servait comme preuve dans l’exégèse. »

de Ka‘b ibn Zuhayr avec sa célèbre *Bānat Su‘ād*, que l’on appelle également la *Burda*.

D’autres Compagnons chantaient en sa présence, notamment pour stimuler la marche des chameaux lors des voyages. Ce chant, appelé al-ḥudā’, était entonné par son affranchi Anjasha, surnommé al-Ḥādī (le chanteur).

Al-Bukhārī rapporte avec sa chaîne de transmission d’après Anas - qu’Allāh l’agrée - : « Le Prophète ﷺ était en voyage, et un jeune esclave nommé Anjasha conduisait [les montures des femmes] en chantant. Le Prophète ﷺ lui dit alors : “Doucement, ô Anjasha ! conduis-les avec précaution, comme tu conduirais des bouteilles en verre.” ». Abū Qilāba a commenté : « Il visait par là les femmes. ».

C’est pour cela qu’il est rapporté de ‘Umar ibn al-Khaṭṭāb - qu’Allah l’agrée - qu’il écrivit à Abū Mūsā al-Ash‘arī - qu’Allah l’agrée - en lui disant : « Ordonne à ceux qui sont auprès de toi d’apprendre la poésie, car elle guide vers la noblesse des mœurs, la justesse de l’opinion et la connaissance des lignées. »³⁹

b) Que les musulmans, par excès d’amour pour le Prophète ﷺ, en sont venus à aimer tout ce qui a un lien avec lui. Or, la *Burda* s’inscrit précisément parmi ces liens d’amour et d’éloges au Prophète ﷺ, puisqu’elle constitue une œuvre magistrale, dotée de vers d’une beauté littéraire telle que tout esprit sensible à la poésie ne peut que la reconnaître et l’apprécier.

Cette introduction n’a pas la prétention d’apporter une réponse exhaustive, ni de défendre de manière aveugle et acharnée la *Burda*. Al-Būṣīrī n’était pas infallible, et l’infaillibilité est un attribut réservé aux Prophètes. Ce n’est pas non plus une attaque contre ses détracteurs, najdites ou non, ni contre les critiques de sa poésie : il s’agit simplement de situer le débat dans le cadre d’une discussion scientifique, éclairée et sage.

³⁹ Al-‘Umda fī Maḥāsin ash-Shi‘r wa-Ādābih d’Ibn Rashīq al-Qayrawānī (m. 463 H), vol. 1 p.29.

Néanmoins, j'espère avoir accompli par cet exposé, fût-ce modestement, la parole du Prophète ﷺ : « Celui qui défend l'honneur de son frère, cela sera pour lui un écran contre le Feu. » (Rapporté par at-Tirmidhī).

Qu'Allah ﷻ nous préserve du Feu, nous rapproche de Lui, nous gratifie de Son amour et de l'amour de Son Prophète ﷺ, et nous accorde la compagnie des prophètes, des véridiques, des martyrs et des pieux - et quelle excellente compagnie que celle-là !

Ô Allah, nous T'implorons, en appuyant notre demande par le rang de Ton Prophète ﷺ, de nous accorder la piété, les hauts degrés du Firdaws, et de nous préserver du mal de nos propres âmes, des vices de nos passions, des péchés apparents et cachés, ainsi que de l'Enfer.

Mohamed Nadhir Al-Khannoussi

12 Rabīʿ al-Awwal 1447 H

Jeudi 4 septembre 2025

الفصل الأول في الغزل وشكوى الغرام

DE L'AMOUR, DE LA PLAINTÉ ET DE LA PASSION

مَزَجَتْ دَمْعًا جَرَى مِنْ مَقْلَةٍ بِدَمٍ

*Est-ce au souvenir de voisins à Dhi
Salam*

وَأَوْمَضَ الْبَرْقُ فِي الظَّلَمَاءِ مِنْ إِضْمٍ

*Ou bien est-ce ce vent venant de
Kadhima*

وَمَا لِقَلْبِكَ إِنْ قُلْتَ اسْتَفَقَ يَهُم

*Qu'ont tes yeux à pleurer quand tu veux
les calmer ?*

مَا بَيْنَ مُنْسَجِمٍ مِنْهُ وَمُضْطَرِمٍ

*L'amoureux pensait-il l'amour pouvoir
masquer ?*

وَلَا أَرَقْتَ لِذِكْرِ الْبَانِ وَالْعَلَمِ

*Sans l'amour, sur les ruines, tu n'aurais
pleuré*

بِهِ عَلَيْكَ عُدُولُ الدَّمْعِ وَالسَّقَمِ

*Comment nier l'amour après qu'aient
attesté*

مِثْلَ الْبَهَارِ عَلَى خَدَيْكَ وَالْعَنَمِ

*La tristesse traçant sur tes joues deux
sillons*

وَالْحُبُّ يَعْتَرِضُ اللَّذَاتِ بِالْأَلَمِ

Oui, songer à l'aimé causa mon insomnie

أَمِنْ تَذَكُّرِ جِيرَانٍ بِذِي سَلَمٍ

*qu'à tes larmes du sang sciemment tu
mêlas ?*

أَمْ هَبَّتِ الرِّيحُ مِنْ تِلْقَاءِ كَاطِمَةٍ

Et cet éclair luisant du côté de Idham ?

فَمَا لِعَيْنَيْكَ إِنْ قُلْتَ اكْفُفَا هَمَّتَا

*Qu'a ton cœur à rêver quand tu veux
l'éveiller ?*

أَيَحْسَبُ الصَّبُّ أَنَّ الْحُبَّ مِنْكُمْ

*Entre larmes coulées et flammes
attisées ?*

لَوْلَا الْهَوَى لَمْ تُرِقْ دَمْعًا عَلَى طَلَلٍ

Ni pleuré au rappel de Bān et Alami

فَكَيْفَ تَتَكَّرُ حُبًّا بَعْدَ مَا شَهِدَتْ

*les honnêtes témoins : larmes et
maladie ?*

وَأَثَبَتِ الْوَجْدُ خَطِيَّ عِبْرَةٍ وَضَنَى

*Les fardant, par le mal, de jaune et
vermillon*

نَعَمْ سَرَى طَيْفٌ مِنْ أَهْوَى فَأَرَقْنِي

*L'amour lie aux passions bien des
douleurs enfouies*

مَنْنِي إِلَيْكَ وَلَوْ أَنْصَفْتَ لَمْ تَلَمْ

*Toi, blâmant mon amour, eh bien !
Pardonne-moi*

عَنِ الْوَشَاةِ وَلَا دَائِي بِمُنْحَسِمٍ

*Tu vois bien mon état ! Mon secret ne
l'est plus*

إِنَّ الْمَحِبَّ عَنِ الْعُدَّالِ فِي صَمَمٍ

Tu m'as conseillé, mais je n'ai rien écouté

وَالشَّيْبُ أَبْعَدُ فِي نَصِيحٍ عَنِ التُّهَمِ

*D'amour j'ai nié le conseil des cheveux
blancs*

يَا لَأَثَمِي فِي الْهَوَى الْعُذْرِي مَعْدَرَةٌ

Si tu étais loyal tu ne blâmerais pas

عَدَّتْكَ حَالِي لَا سِرِّي بِمُسْتَتِرٍ

*pour les blâmeurs, ni mon mal n'est
interrompu*

مَحْضَتْنِي النَّصِيحَ لَكِنْ لَسْتُ أَسْمَعُهُ

*L'aimant, au son des blâmes, tombe en
surdité*

إِنِّي أَتَهَمْتُ نَصِيحَ الشَّيْبِ فِي عَذَلِي

*Alors que ce sont les plus loin des
suspiciens*

الفصل الثاني في التحذير من هوى النفس

DE LA MISE EN GARDE CONTRE LES PENCHANTS DE L'EGO

مِنْ جَهْلَهَا بِنَذِيرِ الشَّيْبِ وَالْهَرَمِ

Car mon ego malin n'a point pris de
leçon

فَإِنَّ أَمَارَتِي بِالسُّوءِ مَا اتَّعَظْتُ

de l'alerte de l'âge et du vieillissement

ضَيْفٌ أَلَمْ بِرَأْسِي غَيْرَ مُحْتَشِمٍ

Ni n'a prévu comme actes pies de
bienvenue

وَلَا أَعَدْتُ مِنَ الْفِعْلِ الْجَمِيلِ قَرِي

A l'hôte sur mon chef, venu sans
retenue

كَتَمْتُ سِرًّا بَدَا لِي مِنْهُ بِالْكَتَمِ

Si j'avais su que je n'allais point
l'honorer

لَوْ كُنْتُ أَعْلَمُ أَنِّي مَا أُوقِرُهُ

J'aurais tenté pour le cacher de le
teinter

كَمَا يُرَدُّ جِمَاحُ الْخَيْلِ بِاللُّجْمِ

Qui m'aiderait à dompter mon ego
bestial

مَنْ لِي بِرَدِّ جِمَاحٍ مِنْ غَوَايَتِهَا

Comme on dompte un cheval par le
mors de métal ?

إِنَّ الطَّعَامَ يُقَوِّي شَهْوَةَ النَّهْمِ

Ne fais pas le péché pour calmer ses
penchants

فَلَا تَرْمِ بِالْمَعَاصِي كَسَرَ شَهَوَاتِهَا

L'appétit de l'avidité augmente en
dégustant

حُبُّ الرِّضَاعِ وَإِنْ تَقَطَّمَهُ يَنْفَطِمِ

L'ego est tel l'enfant : si laissé quand il
tête

وَالنَّفْسُ كَالطِّفْلِ إِنْ تَهَمَّلَهُ شَبَّ عَلَى

Il tétera encor, mais sevré, il s'arrête

إِنَّ الْهَوَى مَا تَوَلَّى يُصِمُّ أَوْ يَصِمِ

Écarte ses envies, prends garde à y céder

فَاصْرِفْ هَوَاهَا وَحَازِرْ أَنْ تَوَلِّيَهُ

Car l'envie rend sourd et aveugle ses
alliés

وَإِنْ هِيَ اسْتَحَلَّتِ الْمَرْعَى فَلَا تُسِمِ

Surveille-le brouter au champ des actes
pies

وَرَاعِهَا وَهِيَ فِي الْأَعْمَالِ سَائِمَةٌ

Mais veille à l'éloigner s'il se plaît
dans ceux-ci

مِنْ حَيْثُ لَمْ يَدْرِ أَنَّ السُّمَّ فِي الدَّسَمِ

*Combien a-t-il fardé de jouissance
mortelle*

فَرُبَّ مَخْمَصَةٍ شَرٌّ مِنَ التُّخَمِ

Crains les pièges de la faim et la satiété

مِنْ الْمَحَارِمِ وَالزَّمِّ حِمِيَةَ النَّدَمِ

*Vide les larmes de tes yeux emplis de
vices*

وَإِنْ هُمَا مَحْضَاكَ النَّصْحُ فَاتَّهَمِ

Oppose-toi à ton ego et à Satan

فَأَنْتَ تَعْرِفُ كَيْدَ الْخَصَمِ وَالْحَكَمِ

Ne leur obéis ni en partie ni en juge

لَقَدْ نَسَبْتُ بِهِ نَسْلًا لِدَيِّ عَقْمِ

*Pardon, Allah ! Pour mes propos non
appliqués*

وَمَا اسْتَقَمْتُ فَمَا قَوْلِي لَكَ اسْتَقِمِ

*Je t'ai enjoint le bien mais je ne l'ai pas
fait*

وَلَمْ أَصِلْ سِوَى فَرَضٍ وَلَمْ أَصُمْ

*Je n'ai pas fait non plus provision de
piété*

كَمْ حَسَنْتَ لَذَّةَ لِلْمَرَّةِ قَاتِلَةً

*À l'homme, ignorant le poison mis
dans le miel !*

وَاحْشَ الدَّسَائِسَ مِنْ جُوعٍ وَمِنْ شَبَعٍ

*Parfois la faim est pis que d'être
rassasié*

وَاسْتَفْرِغِ الدَّمَعَ مِنْ عَيْنٍ قَدْ اِمْتَلَأَتْ

*Protège-toi par les regrets et leurs
supplices*

وَخَالَفِ النَّفْسَ وَالشَّيْطَانَ وَأَعَصِيهِمَا

*Rejette tout conseil de ces deux-là
venant*

وَلَا تُطْعِ مِنْهُمَا خَصَمًا وَلَا حَكَمًا

*Car tu es bien conscient de tous leurs
subterfuges*

أَسْتَغْفِرُ اللَّهَ مِنْ قَوْلٍ بِلا عَمَلٍ

J'ai par là, au stérile, un enfant affilié

أَمَرْتُكَ الْخَيْرَ لَكِنْ مَا اتَّعَمَرْتُ بِهِ

*Ni ne me suis dressé : alors quel
intérêt ?*

وَلَا تَزَوَّدْتُ قَبْلَ الْمَوْتِ نَافِلَةً

*Et, sauf de rigueur, n'ai ni prié ni
jeûné*

الفصل الثالث في مدح النبي ﷺ

DE L'ÉLOGE DU NOBLE PROPHÈTE ﷺ

ظَلَمْتُ سُنَّةَ مَنْ أَحْيَى الظَّلَامَ إِلَى
أَنْ اشْتَكْتَ قَدَمَاهُ الضَّرَّ مِنْ وَرَمٍ

Jusqu'au point où ses deux talons
bénis enflaient
J'ai trahi le beau legs de celui qui veillait

وَشَدَّ مِنْ سَعْبٍ أَحْشَاءَهُ وَطَوَى
تَحْتَ الْحِجَارَةِ كَشْحًا مُتَرَفَ الْأَدَمِ

Un rocher sanglé sur ses flancs par un
tissu
Serrant de faim son ventre, attachant par
dessus

وَرَاوَدَتْهُ الْجِبَالُ الشُّمُّ مِنْ ذَهَبٍ
عَنْ نَفْسِهِ فَأَرَاهَا أَيَّمَا شَمَمٍ

Mais il les repoussa, leur montrant
son mépris
Malgré que des grands monts d'or
s'offrirent à lui

وَأَكَدَتْ زُهْدَهُ فِيهَا ضَرُورَتُهُ
إِنَّ الضَّرُورَةَ لَا تَعْدُو عَلَى الْعِصَمِ

Car le besoin n'entache pas l'immaculé
Son grand besoin prouva son ascèse
avérée

وَكَيْفَ تَدْعُو إِلَى الدُّنْيَا ضَرُورَةُ مَنْ
لَوْلَاهُ لَمْ تُخْرَجِ الدُّنْيَا مِنَ الْعَدَمِ

Le besoin de celui pour qui il fut créé ?
Comment pourrait d'ailleurs à ce monde
appeler

مُحَمَّدٌ سَيِّدُ الْكَوْنَيْنِ وَالْثَّقَلَيْنِ
نِ وَالْفَرِيقَيْنِ مِنْ عَرَبٍ وَمِنْ عَجَمٍ

Des deux groupes : Arabe et non-
Arabe en race
Muhammad, maître des deux mondes et
deux masses

نَبِينَا الْأَمْرُ النَّاهِي فَلَا أَحَدٌ
أَبَرَّ فِي قَوْلٍ لَا مِنْهُ وَلَا نَعَمٍ

Nul ne disait «Non» ou «Oui» d'un
ton plus clément
Notre Prophète élu, dictant, interdisant

هُوَ الْحَبِيبُ الَّذِي تُرْجَى شَفَاعَتُهُ
لِكُلِّ هَوَلٍ مِنَ الْأَهْوَالِ مُقْتَحِمٍ

au Jour des Comptes pour toutes
calamités
Le bien-aimé dont l'entremise est espérée

مُسْتَمْسِكُونَ بِحَبْلِ غَيْرِ مُنْفَصِمٍ

*Il prêcha pour Allah : qui se cramponne à
lui*

وَلَمْ يَدَانُوهُ فِي عِلْمٍ وَلَا كَرَمٍ

*Devançant tout prophète en aspect et
sagesse*

غَرَفًا مِنَ الْبَحْرِ أَوْ رَشْفًا مِنَ الدِّيمِ

*Chacun, du Messenger, s'inspire et se
nourrit*

مِنْ نُقْطَةِ الْعِلْمِ أَوْ مِنْ شَكْلَةِ الْحِكْمِ

Arrêtés, face à lui, à leur borne fixée

ثُمَّ اصْطَفَاهُ حَبِيبًا بَارِئُ النَّسَمِ

Il est celui dont âme et chair furent perlés

فَجَوَّهَرُ الْحُسْنِ فِيهِ غَيْرُ مُنْقَسِمٍ

Sans égal dans ses beaux caractères bénis

وَاحْكُمْ بِمَا شِئْتَ مَدْحًا فِيهِ وَاحْتَكِمِ

*Nie ce que les chrétiens disent de leur
prophète*

وَأَنْسُبْ إِلَى قَدَرِهِ مَا شِئْتَ مِنْ عِظَمِ

*À son être, attribue tant que tu veux
d'honneur*

حَدٌّ فَيَعْرِبَ عَنْهُ نَاطِقٌ بِفَمِ

Car la valeur du Messenger n'a pas de fin

دَعَا إِلَى اللَّهِ فَالْمُسْتَمْسِكُونَ بِهِ

*Se cramponne à un câble imbrisable,
affermi*

فَاقَ النَّبِيْنَ فِي خَلْقٍ وَفِي خُلُقٍ

*Nul ne s'en rapprocha en savoir ou
largesse*

وَكُلُّهُمْ مِنْ رَسُولِ اللَّهِ مُلْتَمِسٌ

Puisant de l'océan, récoltant de la pluie

وَوَاقِفُونَ لَدَيْهِ عِنْدَ حَدِّهِمْ

Tel un point de savoir ou signe diacrité

فَهُوَ الَّذِي تَمَّ مَعْنَاهُ وَصُورَتُهُ

Élu du Créateur en Ami bien-aimé

مُنْزَهُ عَنْ شَرِيكَ فِي مَحَاسِنِهِ

*L'essence du beau n'est point morcelée
en lui*

دَعَّ مَا ادَّعَتْهُ النَّصَارَى فِي نَبِيِّهِمْ

*Puis dis à son sujet les plus beaux
épithètes*

وَأَنْسُبْ إِلَى ذَاتِهِ مَا شِئْتَ مِنْ شَرَفٍ

*À son rang, attribue tout autant de
grandeur*

فَإِنَّ فَضْلَ رَسُولِ اللَّهِ لَيْسَ لَهُ

*que pourrait effleurer celui qui le
dépeint*

أَحْيَا اسْمُهُ حِينَ يُدْعَى دَارِسَ الرَّمَمِ

Si ses miracles correspondaient à son rang

حَرَصًا عَلَيْنَا فَلَمْ نَرْتَبْ وَلَمْ نَهَم

*Il ne nous a pas mis d'épreuve
irrationnelle*

فِي الْقُرْبِ وَالْبَعْدِ فِيهِ غَيْرُ مُنْفَحِمٍ

*Écrasés sont les gens voulant percer ses
sens*

صَغِيرَةً وَتُكُلُ الطَّرْفِ مِنْ أَمَمٍ

Tel le Soleil qu'on voit petit à l'horizon

قَوْمٌ نِيَامُ تَسْلَوُا عَنْهُ بِالْحَلَمِ

*Comment pourraient atteindre en ce
monde son sens*

وَأَنَّهُ خَيْرُ خَلْقِ اللَّهِ كُلِّهِمْ

*Ce que l'on sait de lui est qu'il est un
humain*

فَإِنَّمَا اتَّصَلَتْ مِنْ نُورِهِ بِهِمْ

Tout miracle que les messagers amenèrent

يُظْهِرْنَ أَنْوَارَهَا لِلنَّاسِ فِي الظُّلَمِ

*Lui est le pur soleil, eux en sont les
planètes*

بِالْحُسْنِ مُشْتَمِلٍ بِالْبِشْرِ مُتَّسِمٍ

Salue son corps qui fut de vertu couronné

لَوْ نَاسَبَتْ قَدْرَهُ آيَاتُهُ عِظَمًا

*Son seul nom pourrait rendre les morts
en vivants*

لَمْ يَمْتَحِنَا بِمَا تَعَيَّى الْعُقُولُ بِهِ

*Pour nous protéger du doute et de la
cautèle*

أَعْيَى الْوَرَى فَهَمُ مَعْنَاهُ فَلَيْسَ يَرَى

*de près comme de loin, touchés par
l'impuissance*

كَالشَّمْسِ تَظْهَرُ لِلْعَيْنَيْنِ مِنْ بَعْدِ

*Mais lorsqu'on lui fait face aveugle la
vision*

وَكَيْفَ يُدْرِكُ فِي الدُّنْيَا حَقِيقَتَهُ

*des dormants qui de lui de songes se
dispensent*

فَمَبْلَغُ الْعِلْمِ فِيهِ أَنَّهُ بَشَرٌ

La quintessence des créations du Divin

وَكُلُّ آيٍ أَتَى الرُّسُلَ الْكَرَامَ بِهَا

*Ne leur furent liés que de par sa
lumière*

فَإِنَّهُ شَمْسُ فَضْلٍ هُمْ كَوَاكِبُهَا

*Reflétant son éclat pour guider les
honnêtes*

أَكْرَمَ بِخَلْقِ نَبِيِّ زَانَهُ خُلُقُ

Liant à sa beauté l'apaisante gaieté

وَالْبَحْرِ فِي كَرَمٍ وَالْدَّهْرِ فِي هِمَمٍ

*Tel la fleur en douceur, tel la lune en
splendeur*

فِي عَسْكَرٍ حِينَ تَلْقَاهُ وَيَفِي حَشَمٍ

Si majestueux que même seul se tenant

مِنْ مَعْدِنِي مَنَظِقٍ مِّنْهُ وَمُبْتَسَمٍ

*Comme un joyau caché dans un beau
coquillage*

طُوبَى لِّمَنْتَشِقٍ مِّنْهُ وَمُلْتَثَمٍ

*Nulle odeur n'est égale au terrain qui
l'étreint*

كَالزَّهْرِ فِي تَرْفٍ وَالْبَدْرِ فِي شَرَفٍ

*Tel la mer en bonté, tel le temps en
ardeur*

كَأَنَّهُ وَهُوَ فَرَّدَ فِي جَلَالَتِهِ

*Il paraissait comme entouré d'un
régiment*

كَأَنَّمَا اللَّوْلُؤُ الْمَكْنُونُ فِي صَدَفٍ

*étaient son doux sourire et son
charmant langage*

لَا طَيْبَ يَعْدِلُ تَرْبَا ضَمَّ أَعْظَمَهُ

*Bienheureux qui l'embrasse ou en sent
le parfum*

الفصل الرابع في مولده عليه أفضل الصلاة والسلام

DE SA NAISSANCE ﷺ

يَا طَيْبَ مُبْتَدِئٍ مِنْهُ وَمُخْتَمِّمٍ

Sa naissance montra tant sa lignée est pure

قَدْ أَنْذَرُوا بِحُلُولِ الْبُؤْسِ وَالنَّعَمِ

En ce jour où le peuple des perses prédit

كَشَمَلِ أَصْحَابِ كِسْرَى غَيْرِ مُلْتَمِ

Le Palais de Khosro fut aussi ébranlé

عَلَيْهِ وَالنَّهْرُ سَاهِي الْعَيْنِ مِنْ صَدَمِ

Le Feu des mazdéens de peine s'éteignit

وَرَدَّ وَارِدَهَا بِالْغَيْظِ حِينَ ظَمِي

Sawa fut affligée de voir son lac séché

حَزْنًا وَبِالْمَاءِ مَا بِالنَّارِ مِنْ ضَرَمِ

Comme si le feu tel de l'eau devint aqueux

وَالْحَقُّ يَظْهَرُ مِنْ مَعْنَى وَمِنْ كَلَمِ

Les djinns clamant et les lumières jaillissant

تُسَمِعَ وَبَارِقَةُ الْإِنْدَارِ لَمْ تُشَمِّ

Les incroyants étaient aveuglés, assourdis,

أَبَانَ مَوْلَدَهُ عَنْ طَيْبِ عُنْصِرِهِ

Qui est pure de son début à sa clôture

يَوْمَ تَفْرَسَ فِيهِ الْفَرْسُ أَنَّهُمْ

qu'ils seraient touchés de fléaux et d'infamie

وَبَاتَ إِيوَانُ كِسْرَى وَهُوَ مُنْصَدَعٌ

à l'instar du chaos qui frappa ses armées

وَالنَّارُ خَامِدَةٌ الْأَنْفَاسِ مِنْ أَسْفِ

Le fleuve, quant à lui, sa source se tarit

وَسَاءَ سَاوَةٌ أَنْ غَاضَتْ بُحَيْرَتَهَا

L'assoiffé qui y vint retourna dépité

كَأَنَّ بِالنَّارِ مَا بِالْمَاءِ مِنْ بَلَلِ

De peine et l'eau aussi ardente que le feu

وَالْجِنُّ تَهْتَفُ وَالْأَنْوَارُ سَاطِعَةٌ

La vérité en sens et en mots émergeant

عَمَوُا وَصَمُّوا فَأِعْلَانُ الْبَشَائِرِ لَمْ

face à l'annonce et à l'éclair qui avertit

بِأَنَّ دِينَهُمُ الْمَوْجَّ لَمْ يَقُمْ

*Alors que leurs devins leur avaient
annoncé*

مُنْقَضَةً وَقَفَّ مَا فِي الْأَرْضِ مِنْ صَنَمٍ

*Et qu'ils virent pourtant les bolides au
ciel*

مِنَ الشَّيَاطِينِ يَقْفُوا إِثْرَ مُنْهَزِمٍ

Et libérant la voie de la révélation

أَوْ عَسْكَرٌ بِالْحَصَى مِنْ رَاحَتَيْهِ رُمِي

*ressemblant, déroutés, aux soldats
d'Abraha*

نَبَذَ الْمُسَبِّحُ مِنْ أَحْشَاءِ مُلْتَقِمٍ

*les cailloux exaltant Allah entre ses
doigts*

مِنْ بَعْدٍ مَا أَخْبَرَ الْأَقْوَامَ كَاهِنُهُمْ

*que leur faux culte allait d'ici peu
s'affaïsser*

وَبَعْدَ مَا عَاينُوا فِي الْأَفْقِ مِنْ شُهُبٍ

*tomber en chœur avec les statues des
autels*

حَتَّى غَدَا عَنْ طَرِيقِ الْوَحْيِ مُنْهَزِمٌ

*en défaisant ainsi coup sur coup les
démons*

كَأَنَّهُمْ هَرَبًا أَبْطَالُ أَبْرَهَةَ

Ou à l'armée que le Prophète lapida

نَبَذًا بِهِ بَعْدَ تَسْبِيحٍ بِيْطْنَهُمَا

comme l'habitant de la baleine exalta

الفصل الخامس في معجزاته ﷺ وشرف وكرم ومجد وعظم ووالى وأنعم

DE SES MIRACLES ﷺ

تَمْشِي إِلَيْهِ عَلَى سَاقٍ بِلَا قَدَمٍ

*Les arbres à son appel lui vinrent
prosternés*

جَاءَتْ لِدَعْوَتِهِ الْأَشْجَارُ سَاجِدَةً

*se déplaçant vers lui sur leur tronc
mais sans pied*

فُرُوعُهَا مِنْ بَدِيعِ الْخَطِّ بِاللَّقَمِ

*C'est comme s'ils traçaient des lignes
d'écriture*

كَأَنَّمَا سَطَرَتْ سَطْرًا لِمَا كَتَبَتْ

*pour que calligraphient sur la voie
leurs ramures*

تَقِيهِ حَرَّ وَطَيْسٍ لِلْهَجِيرِ حَمِي

Tout comme le nuage où il allait allant

مِثْلُ الْغَمَامَةِ أَنَّى سَارَ سَائِرَةً

*le protégeant de la chaleur du sol
brûlant*

مِنْ قَلْبِهِ نَسْبَةً مَبْرُورَةَ الْقَسَمِ

Je jure par la lune ayant été scindée

أَفْسَمْتُ بِالْقَمَرِ الْمُنَشَّقِ إِنَّ لَهُ

*Que son cœur - je dis vrai ! - y est
assimilé*

وَكُلُّ طَرْفٍ مِنَ الْكُفَّارِ عَنْهُ عَمِي

Par la grotte abritant sa noblesse et bonté

وَمَا حَوَى الْغَارُ مِنْ خَيْرٍ وَمِنْ كَرَمٍ

*Alors que les païens en étaient
aveuglés*

وَهُمْ يَقُولُونَ مَا بِالْغَارِ مِنْ أَرِمٍ

*Le Vrai et le Croyant tous deux s'y
trouvaient bien*

فَالصِّدْقُ فِي الْغَارِ وَالصِّدِّيقُ لَمْ يَرِمَا

*tandis que l'ennemi disaient : « nul ne
s'y tient »*

خَيْرِ الْبَرِيَّةِ لَمْ تَتَسَّجْ وَلَمْ تَحُمِ

*Pensant que la colombe et l'araignée
tissant*

ظَنُّوا الْحَمَامَ وَظَنُّوا الْعَنْكَبُوتَ عَلَى

*N'avaient pas pu couvrir le plus noble
des gens*

مِنَ الدُّرُوعِ وَعَنْ عَالٍ مِنَ الْأُطَمِ

*La protection d'Allah est bien meilleure
encore*

وَفَيَايَةَ اللَّهِ أَغْنَتْ عَنْ مُضَاعَفَةِ

*qu'une cuirasse épaisse ou qu'un haut
château-fort !*

إِلَّا وَنَلْتُ جَوَاراً مِنْهُ لَمْ يُضْمِرْ

Chaque fois que la vie m'afflige et que
j'implore

إِلَّا اسْتَلَمْتُ النَّدَى مِنْ خَيْرِ مُسْتَلَمٍ

Quand je cherche chez lui la grâce des
deux vies

قَلْبًا إِذَا نَامَتِ الْعَيْنَانِ لَمْ يَنَمْ

Ne nie pas la révélation dans ses songes

فَلَيْسَ يُنْكِرُ فِيهِ حَالُ مُحْتَلَمٍ

C'était à l'aube de sa prophétie guidée

وَلَا نَبِيٌّ عَلَى غَيْبٍ بِمِثْلِهِمْ

Gloire à Allah ! Ce don ne peut pas
s'acquérir

وَأَطْلَقْتَ أَرْبَاً مِنْ رِبْقَةِ اللَّمَمِ

Combien furent guéris du toucher de sa
main

حَتَّى حَكَتْ غُرَّةً فِي الْأَعْصَرِ الدُّهُمِ

Sa prière a rendu l'aride verdoyant

سَيِّباً مِنَ الْيَمِّ أَوْ سَيْلًا مِنَ الْعَرَمِ

Par un nuage épais inondant les
ruisseaux

مَا سَامَنِي الدَّهْرُ ضَيْمًا وَاسْتَجَرْتُ بِهِ

par son rang, le Seigneur me protège
sans tort

وَلَا التَّمَسَّتْ غَنَى الدَّارَيْنِ مِنْ يَدِهِ

Je vois sa main prodigue accorder sans
sursis

لَا تُنْكِرِ الْوَحْيَ مِنْ رُؤْيَاهُ إِنْ لَهُ

Son cœur n'a pas sommeil quand ses
yeux eux y plongent

فَذَاكَ حِينَ بُلُوغٍ مِنْ نُبُوَّتِهِ

On ne peut en nier la véracité

تَبَارَكَ اللَّهُ مَا وَحْيٍ بِمُكْتَسَبٍ

Et nul prophète n'est accusé dans ses
dires

كَمْ أَبْرَأَتْ وَصَبًا بِاللَّمَسِ رَاحَتُهُ

Combien il libéra de gens dans le besoin

وَأَحْيَتِ السَّنَةَ الشَّهْبَاءَ دَعْوَتُهُ

Comme une robe noire ornée d'un beau
rond blanc

بِعَارِضٍ جَادٍ أَوْ خَلَّتِ الْبِطَاحُ بِهَا

Comme si l'océan se versait dans ses
flots

الفصل السادس في شرف القرآن الكريم ومدحه

DU MÉRITE DU NOBLE CORAN ET DE SES ÉLOGES

ظُهُورُ نَارِ الْقَرَى لَيْلًا عَلَى عِلْمٍ

*Laisse-moi mentionner ses miracles
notoires*

وَلَيْسَ يَنْقُصُ قَدْرًا غَيْرَ مُنْتَظَمٍ

*Les joyaux sont encor plus beaux dans
un collier*

مَا فِيهِ مِنْ كَرَمِ الْأَخْلَاقِ وَالشِّيمِ

Le poète ne peut espérer le louer

قَدِيمَةٌ صِفَةُ الْوُصُوفِ بِالْقَدَمِ

*Des versets disant vrai donnés par le
Clément*

عَنِ الْمَعَادِ وَعَنْ عَادٍ وَعَنْ إِرَمٍ

*Qui sont intemporels, nous informant
toujours*

مِنَ النَّبِيِّينَ إِذْ جَاءَتْ وَلَمْ تَدُمْ

*Continuels, primant tout signe
précédant*

لِذِي شِقَاقٍ وَمَا تَبَغَيْنِ مِنْ حَكَمٍ

*Manifestes, jamais ne laissant de
soupçon*

أَعْدَى الْأَعَادِي إِلَيْهَا مُلْقِيَ السَّلَامِ

*Chaque fois qu'on tenta contre eux de
guerroyer*

دَعْنِي وَوَصِّفِي آيَاتٍ لَهُ ظَهَرَتْ

*Aussi clairs que le feu sur un mont
dans le noir*

فَالْدُرُّ يَزْدَادُ حُسْنًا وَهُوَ مُنْتَظَمٌ

*Mais n'en sont pas moins beaux en
étant déliés*

فَمَا تَطَاوَلُ آمَالُ الْمَدِيحِ إِلَى

*tant sa grâce et son bel esprit sont
élevés*

آيَاتُ حَقٍّ مِنَ الرَّحْمَنِ مُحَدَّثَةٌ

*Naissants mais éternels, comme Il l'est
tout autant*

لَمْ تَقْتَرِنْ بِزَمَانٍ وَهِيَ تُخْبِرُنَا

*De 'Ad et de Iram, comme du grand
Retour*

دَامَتْ لَدَيْنَا فَفَاقَتْ كُلَّ مُعْجَزَةٍ

*Des anciens messagers n'étant que
pour un temps*

مُحْكَمَاتٌ فَمَا تَبْقَيْنِ مِنْ شَبْهِ

*Pour l'impie ni n'ayant besoin
d'approbation*

مَا حُورِبَتْ قَطُّ إِلَّا عَادَ مِنْ حَرْبٍ

Le pire ennemi même abdiqua dérouté

رَدَّ الْغِيُورُ يَدَ الْجَانِي عَنِ الْحَرَمِ

Leur éloquence ainsi repoussa les reproches

وَفَوْقَ جَوْهَرِهِ فِي الْحُسْنِ وَالْقِيمِ

Leurs sens sont tels que les vagues de l'océan

وَلَا تُسَامُ عَلَى الْإِكْتَارِ بِالسَّامِ

Nul ne peut dénombrer tous leurs sens épatants

لَقَدْ ظَفِرَتْ بِحَبْلِ اللَّهِ فَأَعْتَصِمِ

S'en réjouit leur lecteur ! Et je lui dis ces mots :

أُطْفَأَتْ حَرُّ لَظَى مِنْ وَرْدِهَا الشَّبِيمِ

Si tu les lis de peur du Feu et sa brûlure

مِنْ الْعُصَاةِ وَقَدْ جَاءُوهُ كَالْحَمَمِ

Tel le Bassin, les faces calcinées lavant

فَالْقِسْطُ مِنْ غَيْرِهَا فِي النَّاسِ لَمْ يَقُمْ

Comme le Pont et la Balance disposée

تَجَاهِلًا وَهُوَ عَيْنُ الْحَادِقِ الْفَهْمِ

Ne sois pas étonné du jaloux qui renie

وَيَنْكَرُ الْفَمُ طَعْمَ الْمَاءِ مِنْ سَقَمِ

L'œil nie l'éclat du jour quand il se voit sali

رَدَّتْ بَلَغُتُهَا دَعَايَ مُعَارِضُهَا

En jaloux repoussant l'offenseur de ses proches

لَهَا مَعَانٍ كَمَوْجِ الْبَحْرِ فِي مَدَدٍ

Et plus beaux et plus chers que ses plus grands diamants

فَلَا تُعَدُّ وَلَا تُحْصَى عَجَائِبُهَا

Ni ne peut s'en laisser même en les répétant

قَرَّتْ بِهَا عَيْنُ قَارِبِهَا فَقُلْتُ لَهُ

« Tu as le Lien d'Allah, tiens-y toi comme il faut ! »

إِنْ تَتْلَاهَا خِيفَةً مِنْ حَرِّ نَارٍ لَظَى

Alors tu l'éteindra par ta fraîche lecture

كَأَنَّهَا الْحَوْضُ تَبَيَّضُ الْوُجُوهُ بِهِ

semblables au charbon, des rétifs s'y plongeant

وَكَالصِّرَاطِ وَكَالْمِيزَانِ مَعْدِلَةٌ

L'équité ne pouvant par rien d'autre exister

لَا تَعْجِبَنَّ لِحَسُودٍ رَاحَ يَنْكَرُهَا

En feignant d'ignorer, alors qu'il est instruit !

قَدْ تَتَكَّرُ الْعَيْنُ ضَوْءَ الشَّمْسِ مِنْ رَمَدٍ

Et la bouche altérée peut sentir l'eau pourrie

الفصل السابع في إسرائه ومعراجہ ﷺ وَشَرَفَ وَكْرَمَ وَمَجَّدَ وَعَظَّمَ وَوَالَى وَأَنْعَمَ

DE SON VOYAGE NOCTURE ET DE SON ASCENSION ﷺ

سَعِيًّا وَفَوْقَ مُتَوْنِ الْأَيْنِقِ الرُّسْمِ

Ô le meilleur de ceux qu'on vient
solliciter

وَمَنْ هُوَ النِّعْمَةُ الْعُظْمَى الْمُغْتَمِ

Toi, le signe majeur pour qui sait
méditer

كَمَا سَرَى الْبَدْرُ فِي دَاجٍ مِنَ الظُّلُمِ

Tu voyageas de nuit de terre en terre
sacrées

مِنْ قَابِ قَوْسَيْنِ لَمْ تُدْرِكْ وَلَمْ تُرَمِّ

Tu t'éleva sans cesse atteignant un
degré

وَالرُّسُلِ تَقْدِيمَ مَخْدُومٍ عَلَى خَدَمِ

En cette nuit, tous les messagers
t'avancèrent

فِي مَوَكِبٍ كُنْتَ فِيهِ صَاحِبَ الْعَلَمِ

En les voyant, les sept cieux tu
transperçais,

مِنْ الدُّنُوِّ وَلَا مَرَقَى مُسْتَمِ

Quand tu ne laissa plus de quoi te
devancer

نُودِيتَ بِالرَّفْعِ مِثْلَ الْمُفْرَدِ الْعَلَمِ

Tu abaissas tout rang en étant annexé

يَا خَيْرَ مَنْ يَمَّمُ الْعَافُونَ سَاحَتَهُ

à pieds ou sur le dos de chameaux
attelés

وَمَنْ هُوَ الْآيَةُ الْكُبْرَى الْمُعْتَبَرِ

Le plus grands des bienfaits que l'on
peut récolter

سَرَيْتَ مِنْ حَرَمٍ لَيْلًا إِلَى حَرَمٍ

Tel la lune fendant la nuit dans sa
lancée

وَبِتَّ تَرْقَى إِلَى أَنْ نَلْتَ مَنْزِلَةً

que nul n'avait franchi ni même
imaginé

وَقَدَّمَكَ جَمِيعُ الْأَنْبِيَاءِ بِهَا

comme un servant se tient devant
celui qu'il sert

وَأَنْتَ تَخْتَرِقُ السَّبْعَ الطَّبَاقَ بِهِمْ

Dans un cortège allant dont le roi tu
étais

حَتَّى إِذَا لَمْ تَدَعْ شَأوًا مُسْتَبَقِ

aux autres ni de voie pour qui veut
surpasser

خَفَضْتَ كُلَّ مَقَامٍ بِالإِضَافَةِ إِذْ

Appelé, exalté, tel le nom isolé*

عَنِ الْعُيُونِ وَسِرِّ أَيِّ مُكْتَتَمٍ

Afin de jouir d'une proximité voilée

وَجَزْتَ كُلَّ مَقَامٍ غَيْرِ مُزْدَحَمٍ

Tu gagnas tout honneur sans devoir partager

وَعَزَّ إِدْرَاكُ مَا أُولِيَتْ مِنْ نِعَمٍ

Incommensurable est le rang que tu gagnas

مِنْ الْعِنَايَةِ رُكْنًا غَيْرَ مُنْهَدِمٍ

Bonheur à nous, ô gens de l'Islam et ses foules !

بِأَكْرَمِ الرُّسُلِ كُنَّا أَكْرَمَ الْأُمَمِ

Quand Il fit du clamant à Son adoration

كَيْمَا تَفُوزَ بِوَصْلِ أَيِّ مُسْتَتَرٍ

de tous regards ainsi que d'un secret caché

فَحَزْتَ كُلَّ فَخَارٍ غَيْرِ مُشْتَرَكٍ

Et dépassas tout rang sans être bousculé

وَجَلَّ مَقْدَارُ مَا وُلِّيْتَ مِنْ رَتَبٍ

Indénombrables sont les biens qu'on t'accorda

بُشْرَى لَنَا مَعَشَرَ الْإِسْلَامِ إِنَّ لَنَا

Nous avons un pilier qui jamais ne s'écroule

لَمَّا دَعَا اللَّهُ دَاعِيَنَا لِبَاطِعَتِهِ

Meilleur messenger l'on fut meilleure nation

*L'auteur fait ici un merveilleux double-sens en utilisant du vocabulaire spécifique à la grammaire arabe, qui rend l'exercice d'une traduction fidèle en français d'autant plus périlleux. En usant à la fois du sens littéral des mots et de leur sens terminologique dans cette matière particulière, on peut comprendre le vers de deux manières :

1. Tu abaissas tout [autre] rang [que le tien] en étant rapproché [d'Allah], appelé en étant élevé, tel l'unique, le plus haut.
2. Tu mis tout rang au génitif (*khafḍ*) car étant toi-même annexé (*idāfa*), lorsque tu fus appelé par « Ô » (yā) ce qui rend le nom propre nominatif (marfūʿ) grammaticalement.

Il joue ainsi sur le double registre du langage : d'un côté, le registre spirituel, qui exalte l'élévation du Prophète ﷺ au-dessus de toutes les créatures par sa proximité d'Allah ; et de l'autre, le registre grammatical, où les termes techniques deviennent porteurs de symboles :

- **Raf' (élévation, nominatif)** : qui renvoie littéralement au sens de l'élévation et de la hauteur.
- **Khafḍ (abaissement, génitif)** : qui rappelle la dépendance et l'annexion à un autre.
- **Idāfa (annexion)** : qui symbolise l'attachement et le rattachement à Allah.

Par ce jeu subtil, le poète unit la science de la langue et la louange prophétique, donnant à ses vers une profondeur supplémentaire que seuls les initiés à la grammaire peuvent pleinement savourer, tandis que le lecteur profane en perçoit déjà la beauté apparente.

الفصل الثامن في جهاد النبي ﷺ وشرف وكرم ومجد وعظم ووالى وأنعم

DU COMBAT DU PROPHÈTE ﷺ

كَبَبَتْ أَجْفَلَتْ غُفْلًا مِنَ الْغَنَمِ

Ses signes effarèrent les cœurs ennemis

رَاعَتْ قُلُوبَ الْعِدَا أَنْبَاءَ بَعَثَتْهُ

Tel un cri faisant fuir le troupeau endormi

حَتَّى حَكَّوْا بِالْقَنَا لَحْمًا عَلَى وَضَمِّ

Il ne cessa de les trouver à chaque guerre

مَا زَالَ يَلْقَاهُمْ فِي كُلِّ مُعْتَرَكٍ

Les laissant tels la bête embrochée dans sa chair

أَشْلَاءَ شَالَتْ مَعَ الْعِقْبَانِ وَالرَّحْمِ

Ils auraient aimé fuir ! Ayant l'espoir abscons

وَدُّوا الْفِرَارَ فَكَادُوا يَغْنَبُطُونَ بِهِ

D'être emportés au loin tel la proie du faucon

مَا لَمْ تَكُنْ مِنْ لَيَالِي الْأَشْهُرِ الْحُرْمِ

Passant des nuits d'effroi, sans pouvoir les compter

تَمْضِي اللَّيَالِي وَلَا يَدْرُونَ عِدَّتَهَا

Sauf quand venait la trêve au cœur des mois sacrés

بِكُلِّ قَرَمٍ إِلَى لَحْمِ الْعِدَا قَرَمِ

C'est comme si l'Islam était leur invité

كَأَنَّمَا الدِّينُ ضَيْفٌ حَلَّ سَاحَتَهُمْ

et leur chair son repas, en maître carnassier

يَرْمِي بِمَوْجٍ مِنَ الْأَبْطَالِ مُلْتَطِمِ

Guidant un océan fait de preux chevaliers

يَجْرُ بَحْرَ خَمِيسٍ فَوْقَ سَابِحَةٍ

Aux vagues de soldats braves entrechoquées

يَسْطُو بِمُسْتَأْصِلٍ لِلْكَفْرِ مُصْطَلِمِ

Répondant à Allah voulant Sa récompense

مِنْ كُلِّ مُتَدَبِّ لِلَّهِ مُحْتَسِبِ

Sortant les épées pour briser la mécréance

مِنْ بَعْدِ غُرْبَتِهَا مَوْصُولَةَ الرَّحِمِ

Par eux, l'Islam, après qu'il fut vu étranger

حَتَّى غَدَتْ مِلَّةُ الْإِسْلَامِ وَهِيَ بِهِمْ

Fut affilié aux siens, élevé et choyé

وَحَيْرٍ بَعْلٍ فَلَمْ تَيْتَمْ وَلَمْ تَتِمَّ

*Protégé pour toujours par le meilleur
conjoint*

مَاذَا رَأَوْا مِنْهُمْ فِي كُلِّ مُصْطَدِمٍ

*Des montagnes ils sont ! Demande à qui
s'y choque*

فُصُولَ حَتَفٍ لَهُمْ أَدهَى مِنَ الْوَحْمِ

Demande à Hunain, Badr ou Uhud aussi

مِنَ الْعِدَا كُلِّ مُسَوِّدٍ مِنَ اللَّمَمِ

*Levant les sabres blancs rougis après
avoir touché*

أَقْلَامُهُمْ حَرْفَ جِسْمٍ غَيْرِ مُنْعَجِمٍ

*Écrivant sur leurs corps par leurs lances
taillées*

وَالْوَرْدَ يَمْتَاژُ بِالسَّيْمَا مِنَ السَّلَمِ

*Aux sabres affutés, marqués sur leurs
visages*

فَتَحَسَّبُ الزَّهْرَ فِي الْأَكْمَامِ كُلِّ كَمِي

*Les vents de la victoire emportant leur
senteur*

مِنْ شِدَّةِ الْحَزْمِ لَا مِنْ شِدَّةِ الْحَزْمِ

*Plantés sur leurs chevaux tels des chênes
solides*

فَمَا تُفَرِّقُ بَيْنَ الْبَهْمِ وَالْبُهْمِ

*Les cœurs des ennemis de terreur
bondissaient*

مَكْفُولَةٌ أَبَدًا مِنْهُمْ بِخَيْرِ أَبٍ

*Et le meilleur parent, ni veuf ni
orphelin*

هُمْ الْجِبَالُ فَسَلَّ عَنْهُمْ مُصَادِمُهُمْ

*Ce qu'ils ont pu voir d'eux à chaque
coup d'estoc*

وَسَلَّ حُنَيْنًا وَسَلَّ بَدْرًا وَسَلَّ أَحَدًا

*Ils fauchaient plus des leurs que les
épidémies*

الْمُصَدِّرِ الْبَيْضِ حُمْرًا بَعْدَ مَا وَرَدَتْ

*Les crânes assombris des fielleux
rassemblés*

وَالْكَاتِبِينَ بِسُمْرِ الْخَطِّ مَا تَرَكَتْ

*Sans n'en laisser aucun qui ne soit
ponctué*

شَاكِي السَّلَاحِ لَهُمْ سَيِّمًا تَمَيِّزُهُمْ

*La rose a ses traits la distinguant du
feuillage*

تُهْدِي إِلَيْكَ رِيَّاحُ النَّصْرِ نَشْرَهُمْ

*Comme si les soldats étaient des
champs de fleurs*

كَأَنَّهُمْ فِي ظُهُورِ الْخَيْلِ نَبْتُ رَبَّى

*Fixés par leur courage et non pas par
les brides*

طَارَتْ قُلُوبُ الْعِدَا مِنْ بَأْسِهِمْ فَرَقًا

*Changeant les preux soldats en
troupeaux d'agnelets*

وَمَنْ تَكُنْ بِرَسُولِ اللَّهِ نُصْرَتُهُ
إِنْ تَلَقَّه الْأَسَدُ فِي آجَامِهَا تَجِمِ

Les lions sauvages contre lui ne
Et celui de qui le Messager est soutien
pourraient rien

وَلَنْ تَرَى مِنْ وَلِيٍّ غَيْرَ مُنْتَصِرٍ
بِهِ وَلَا مِنْ عَدُوٍّ غَيْرَ مُنْقَصِمٍ

Et tous ses ennemis détruits et
Ceux qui s'allient à lui sont ainsi
malheureux
victorieux

أَحَلَّ أَمَّتُهُ فِي حِرْزِ مِلَّتِهِ
كَالْلَيْثِ حَلَّ مَعَ الْأَشْبَالِ فِي أَجَمِ

Comme un lion dans la jungle abrite sa
Il protégea les gens de sa communauté
portée

كَمْ جَدَّتْ كَلِمَاتُ اللَّهِ مِنْ جَدَلٍ
فِيهِ وَكَمْ خَصَمَ الْبُرْهَانَ مِنْ خَصِمِ

Combien ses arguments détruisent de
Combien les mots d'Allah terrassent
rhéteurs
d'orateur

كَفَاكَ بِالْعِلْمِ فِي الْأُمِّيِّ مُعْجَزَةً
فِي الْجَاهِلِيَّةِ وَالتَّأْدِيبِ فِي الْيَتِمِ

Et après orphelin d'être si éduqué
Quel signe d'être érudit après illettré

الفصل التاسع في التوسل بالنبي ﷺ وشرف وكرم ومجد وعظم ووالى وأنعم

DE LA RECHERCHE DE L'INTERCESSION PAR LE PROPHÈTE ﷺ

ذُنُوبَ عُمَرِ مَضَى فِي الشَّعْرِ وَالْخِدَمِ

*J'ai œuvré pour lui par l'éloge en
contrition*

خَدَمْتُهُ بِمَدِيحٍ أَسْتَقِيلُ بِهِ

*Des péchés d'une vie de lyre et
soumission*

كَانَنِي بِهِمَا هَدْيٍ مِنَ النِّعَمِ

*Ces deux m'ont attaché aux menaces
mortelles*

إِذْ قَلَّدَانِي مَا تُخْشَى عَوَاقِبُهُ

*Comme on attache les guirlandes au
cheptel*

حَصَلْتُ إِلَّا عَلَى الْآثَامِ وَالنَّدَمِ

*J'ai suivi en ceux-là les passions du bel
âge*

أُطْعْتُ غَيَّ الصَّبَا فِي الْحَالَتَيْنِ وَمَا

*Ne récoltant que les regrets et les
outrages*

لَمْ تَشْتَرِ الدِّينَ بِالدُّنْيَا وَلَمْ تَسْمِ

*Quelle faillite as-tu subi, ô toi, mon
âme !*

فِيَا خَسَارَةَ نَفْسٍ فِي تَجَارَتِهَا

*Tu n'as pas échangé ta vie contre
l'islam*

يَبْنَ لَهُ الْغُبْنُ فِي بَيْعٍ وَيَفِي سَلَمٍ

*Qui vend son au-delà contre sa vie
mondaine*

وَمَنْ يَبِيعَ أَجْلاً مِنْهُ بِعَاجِلِهِ

*Verra son grand échec dans sa vente et
sa peine*

مِنَ النَّبِيِّ وَلَا حَبْلِي بِمُنْصَرِمٍ

*J'ai péché oui ! Mais ça ne rompt pas ma
promesse*

إِنْ أَتَ ذَنْبًا فَمَا عَهْدِي بِمُنْتَقِضٍ

*envers le Messenger ni le lien que je
tresse*

مُحَمَّدًا وَهُوَ أَوْفَى الْخَلْقِ بِالذِّمَمِ

*J'ai un pacte de lui, par ce nom qu'on
partage,*

فَإِنَّ لِي ذِمَّةً مِنْهُ بِتَسْمِيَّتِي

*Muhammad, et c'est le plus fidèle à ses
gages*

فَضْلًا وَإِلَّا فَقُلْ يَا زَلَّةَ الْقَدَمِ

*S'il ne me prend pas par la main dans
l'au-delà*

إِنْ لَمْ يَكُنْ فِي مَعَادِي أَخِذًا بِيَدِي

*De sa grâce, alors je me condamne au
trépas !*

أَوْ يَرْجِعَ الْجَارُ مِنْهُ غَيْرَ مُحْتَرَمٍ

Il est loin de priver qui espère en son bien

وَجَدْتُهُ لَخِلَاصِي خَيْرَ مُلْتَزِمٍ

*Quand j'ai vouées à son éloge mes
pensées*

إِنَّ الْحَيَّاءَ يُنَبِّتُ الْأَزْهَارَ فِي الْأَكْمَرِ

Ne sera pas privé l'indigent qui l'implore

يَدَا زُهَيْرٍ بِمَا أَتَى عَلَى هَرَمٍ

Je ne cherche pas par l'éloge cette vie

حَاشَاهُ أَنْ يُحَرِّمَ الرَّاجِيَ مَكَارِمَهُ

*Ou négliger celui qui cherche son
soutien*

وَمَنْذُ الزَّمْتُ أَفْكَارِي مَدَائِحَهُ

*Je l'ai trouvé meilleur soutien pour me
sauver*

وَلَنْ يَفُوتَ الْغِنَى مِنْهُ يَدَا تَرِبَتْ

*La pluie fait pousser les fleurs sur les
terrains morts*

وَلَمْ أُرِدْ زَهْرَةَ الدُّنْيَا الَّتِي افْتَتَلَفَتْ

Comme Zuhair qui élogiait Harami

الفصل العاشر في المناجاة وعرض الحاجات

DE LA SUPPLICATION ET DE L'ÉVOCATION DES BESOINS

سَوَاكَ عِنْدَ حُلُولِ الْحَادِثِ الْعَمِيمِ

Ô le plus noble ! Auprès de qui me
réfugier

إِذَا الْكَرِيمُ تَجَلَّى بِاسْمِ مُنْتَقِمِ

Ton rang est assez grand pour couvrir
un pécheur

وَمِنْ عُلُومِكَ عِلْمَ اللَّوْحِ وَالْقَلَمِ

Tu es la cause des vies présente et future

إِنَّ الْكَبَائِرَ فِي الْغُفْرَانِ كَاللَّيْمِ

Ô âme, pour tes péchés, ne perds pas
espoir

تَأْتِي عَلَى حَسَبِ الْعِصْيَانِ فِي الْقِسْمِ

La Grâce du Seigneur lorsqu'elle est
partagée

لَدَيْكَ وَاجْعَلْ حِسَابِي غَيْرَ مُنْخَرِمِ

Ô Seigneur ! Fais que mon espoir ne soit
pas vain

صَبْرًا مَتَى تَدْعُهُ الْأَهْوَالُ يَنْهَزِمِ

Sois doux dans les deux vies envers Ton
serviteur

عَلَى النَّبِيِّ بِمَنْهَلٍ وَمُنْسَجِمِ

Permits-moi d'invoquer des nuées de
prière

يَا أَكْرَمَ الْخَلْقِ مَا لِي مَنْ أُلُوذُ بِهِ

Si ce n'est toi le jour du jugement
dernier ?

وَلَنْ يَضِيقَ رَسُولَ اللَّهِ جَاهُكَ بِي

Lorsque le Généreux sera le Punisseur

فَإِنَّ مِنْ جُودِكَ الدُّنْيَا وَضَرَّتْهَا

La Table et le roseau sont part de ta
culture

يَا نَفْسُ لَا تَقْنَطِي مِنْ زَلَّةٍ عَظُمَتْ

Les grands péchés face au pardon sont
dérisoires

لَعَلَّ رَحْمَةَ رَبِّي حِينَ يَفْسِمُهَا

Viendra suffisamment pour couvrir les
péchés

يَا رَبِّ وَاجْعَلْ رَجَائِي غَيْرَ مُنْعَكِسِ

Et que mon jugement ne soit pas en
déclin

وَالطُّفُ بَعْدِكَ فِي الدَّارَيْنِ إِنَّ لَهُ

Son endurance au mal n'est pas à la
hauteur

وَأَذَنْ لِسُحْبِ صَلَاةٍ مِنْكَ دَائِمَةٍ

Abondantes sur le Prophète de cette
ère

وَأَطْرَبَ الْعَيْسَ حَادِي الْعَيْسِ بِالنَّغَمِ

*Chaque fois que le vent souffle dans les
rameaux*

مَا رَنَحَتْ عَذَابَاتِ الْبَانِ رِيحُ صَبَا

*Et que le chamelier chante pour ses
chameaux*

*Fin de la traduction
Et la louange est à Allah Seigneur des Mondes*